



VIVRE ENSEMBLE



GUIDE SOCIOEDUC 2026
HABITAT JEUNES OCCITANIE

REMERCIEMENTS



Aux **équipes socioéducatives** d'Habitat Jeunes Occitanie pour leur participation active

A **Gérard Neyrand**, sociologue, pour son introduction à la notion de vivre ensemble

A **Sébastien Hovart**, spécialiste de l'éducation populaire pour son explication sur les rapports sociaux et leurs impacts sur les individus

A l'**association Artémisia** pour son intervention sur les Violences Sexistes et Sexuelles (VSS) et sur les masculinités

Aux **CEMEA Occitanie** pour leur intervention sur l'information et le mécanisme des fake news

A l'**association e.graine** pour son intervention sur la mise en place un projet fédérateur au sein d'une résidence Habitat Jeunes

A la **Région Occitanie** et à la **DRAJES** pour leur soutien à l'action d'animation de réseau 2025

Aux **CAF** de l'Ariège, de l'Aude, de l'Aveyron, du Gard, du Gers, de la Haute-Garonne, de l'Hérault, du Lot, des Pyrénées-Orientales, et du Tarn pour leur soutien à l'animation de réseau 2025

A **Uninformation** pour son soutien à l'action d'animation de réseau 2025

SOMMAIRE

P3 VIVRE ENSEMBLE : NOTIONS ESSENTIELLES

Le vivre ensemble : quésaco ? - Le vivre ensemble en Habitat Jeunes- Les notions essentielles liées au vivre ensemble

P10 RAPPORTS SOCIAUX & RAPPORTS DE DOMINATION

Les rapports sociaux et rapports de domination - Avoir conscience des rapports de domination - Réagir aux dominations et favoriser l'engagement

P18 MASCULINITES/RAPPORTS DE GENRE/VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES

Les masculinités - Les rapports de genre - Les violences sexistes et sexuelles

P23 POSTURES D'ECOUTE/POSTURES D'ACCOMPAGNEMENT ET DE PREVENTION DES VIOLENCES

Ecouter, accueillir la parole - Réagir face aux violences sexistes et sexuelles - Prévenir les violences sexistes et sexuelles

P28 LE VIVRE ENSEMBLE À L'HEURE DES RESEAUX SOCIAUX

Hyper-communication et information - Contrer les fausses informations - Cybercriminalité - Cyberaddiction

P35 FAIRE ENSEMBLE/METHODE (exemple d'un projet collectif autour de la transition écologique)

Faire prendre conscience des enjeux - Accompagner un projet collectif : les postures - Accompagner un projet collectif : la méthode ADVP

OBJECTIF DU GUIDE

L'objectif de ce guide, basé sur le contenu des interventions et des échanges réalisés en 2025 lors des journées d'animation de réseau dédiées aux équipes socioéducatives est de donner des pistes de réflexions et des outils contribuant à la constitution d'un cadre du vivre ensemble en Habitat Jeunes. Il s'agit de comprendre ce qu'est le vivre ensemble, de quoi il est constitué, pour pouvoir ensuite le faciliter en Habitat Jeunes, là où parfois les différences entre les jeunes le mettent à mal. Les obstacles au vivre ensemble, comme dans l'ensemble de la société, relèvent de plusieurs niveaux et peuvent se cumuler, aussi est-il nécessaire de l'appréhender dans toute sa complexité.

PREMIÈRE PARTIE

VIVRE ENSEMBLE : NOTIONS ESSENTIELLES



1

LE VIVRE ENSEMBLE : QUÉSACO ?

Le vivre ensemble permet de s'accepter les uns les autres avec nos différences et de s'entraider. Il encourage les gens à être plus tolérants, respectueux et solidaires les uns envers les autres. Il existe plusieurs approches du vivre ensemble et notamment philosophique et sociologique.

Une définition philosophique du vivre ensemble

“Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.”

Article premier de la Déclaration Universelle des droits de l'homme

La philosophe Marie Perret analyse le vivre ensemble à partir de deux notions majeures : la citoyenneté et les facteurs culturels.

La citoyenneté, en référence à l'article premier de la Déclaration Universelle des droits de l'homme, met en avant l'**autonomie des personnes** et l'**égalité entre les individus**. Dans cette hypothèse, ce qui est fondamental pour faire coexister une multiplicité d'individus, est davantage l'obéissance à des règles communes que le partage de valeurs communes : si l'on ne peut pas s'entendre avec tout le monde, il est tout de même possible de respecter tout le monde.

Par ailleurs, **les facteurs culturels** (origine socioculturelle, niveau social...) ont un impact sur la perception que les personnes se font de leur place dans la société. Plus les facteurs culturels sont différents, plus les normes sociales dans lesquelles ont été élevés les individus varient et plus le vivre ensemble va être complexe à établir.

En Habitat Jeunes, les différents règlements et modes de fonctionnement des professionnels fixent le cadre du vivre ensemble. Il est alors tout à fait opportun de les questionner régulièrement pour tenir compte des spécificités des usagers.

Une définition sociologique du vivre ensemble

“ Le vivre ensemble dans une ville est un processus dynamique que tous les acteurs mettent en place pour favoriser l'inclusion, ainsi que le sentiment de sécurité et d'appartenance. Faire la promotion du vivre ensemble c'est reconnaître et respecter toutes formes de diversité, lutter contre la discrimination et faciliter la cohabitation harmonieuse. Dans la mise en œuvre du vivre ensemble, les différents acteurs travaillent en concertation pour faciliter l'émergence des valeurs communes qui contribuent à la paix et à la cohésion sociale. “

Commission permanente sur le Vivre ensemble (AIMF, 2018)

Cette approche place les rapports sociaux au cœur du vivre ensemble. Le vivre ensemble repose ainsi sur le respect mutuel, l'acceptation de la pluralité des opinions, des interactions dans l'ouverture aux autres et la coopération, des relations bienveillantes, ainsi que sur le refus de s'ignorer ou de se nuire. Le vivre ensemble implique la présence de liens entre des personnes, la communication dans une posture d'ouverture et de tolérance, et également la diversité de publics qui échangent, ainsi qu'une perspective de solidarité.



Pour aller plus loin

- Marie Perret “Vous avez dit vivre ensemble ?” : perspective philosophique
- Michel Calmejane “Vivre ensemble au siècle de facebook” : approche sociologique
- Serge Tisseron “L'empathie au cœur du jeu social” : approche psychologique
- Gérard Neyrand “Le règne de l'incertitude” sur la revue Tétralogiques

2

LE VIVRE ENSEMBLE EN HABITAT JEUNES

Le vivre ensemble en Habitat Jeunes, n'est pas seulement vivre côte à côte dans une même résidence, ni même partager un règlement commun, c'est aussi partager des espaces et/ou faire ensemble autour de valeurs telles que le partage, le solidarité et le respect mutuel.

Habitat Jeunes : un espace de vivre ensemble

S'interroger et interroger le vivre ensemble en Habitat Jeunes pourrait sembler absurde puisque, de fait, les jeunes vivent ensemble en Habitat Jeunes dans le sens où ils partagent la même structure bâtie.

Vivre ensemble dans le sens de partager les mêmes espaces, circuler dans les mêmes couloirs et se voir proposer les mêmes animations ne peut suffire à qualifier le vivre ensemble, au sens de considérer l'autre et le respecter.

A l'image de la société, le vivre ensemble en Habitat Jeunes est complexe, multiple et relève de différents éléments.

Les principaux obstacles au vivre ensemble en Habitat Jeunes

- **Le motif de choix du logement en Habitat Jeunes** : avoir un logement pour se former/travailler/être autonome mais pas forcément vivre avec d'autres jeunes, la participation au collectif formel ou informel n'est alors pas une priorité
- **L'isolement personnel**, la crainte ou le refus d'entrer en contact avec les autres pour des raisons d'ordre psychologiques et/ou en lien avec ses origines sociales, culturelles...
- **L'image que l'on a des autres** en fonction de leurs caractéristiques sociales, culturelles, de genre... et les paroles/attitudes/comportements qui en découlent
- **L'infrastructure de la résidence** Habitat Jeunes, l'agencement des espaces de circulation, les espaces partagés peuvent rendre difficile la rencontre et les échanges entre les jeunes

3

NOTIONS ESSENTIELLES LIEES AU VIVRE ENSEMBLE

Certaines notions transversales à ce guide sont des éléments constitutifs de ce qu'est le vivre ensemble. Leur compréhension et appréhension est un préalable nécessaire, le premier pas vers des postures et des actions qui favorisent le vivre ensemble.



La notion de SOCIALISATION

Se pencher sur la notion de socialisation des jeunes (c'est à dire le processus d'apprentissage et d'intériorisation des normes et des valeurs dans une société donnée) permet de mieux se positionner en tant qu'intervenant socioéducatif. En effet, comprendre comment se constitue la personnalité d'une personne est la base de toute réflexion autour du vivre ensemble.

La socialisation permet l'intégration sociale des individus. Ils se sentent alors appartenir à la société. Elle joue ainsi en faveur de la cohésion sociale, c'est-à-dire la mise en place de solidarités entre les individus. La socialisation permet de se sentir membre d'une société et de « faire société » au sens d'entretenir une relation avec ses autres membres.

Dans le processus de socialisation des individus qui leur apprend à vivre et à s'intégrer dans la société, **les sociologues distinguent habituellement la socialisation primaire et la socialisation secondaire.**

La socialisation primaire

La socialisation primaire est celle de l'enfance et du début de l'adolescence sur laquelle se construisent la personnalité et l'identité sociale. Elle se fait essentiellement avec la famille qui a un caractère omniprésent, avec la nourrice, la crèche, l'école, les amis... Cet univers est perçu par l'enfant non pas comme un monde parmi d'autres mais comme le seul monde existant.

Par son caractère précoce, intense, et exclusif, la socialisation primaire est déterminante pour la suite de l'apprentissage de la vie en société. Pour le sociologue Emile Durkheim cette “ *socialisation méthodique de la jeune génération par les générations précédentes qu'est l'éducation, permet l'acquisition des normes et des valeurs qui constituent le fondement de la société* ”.

La socialisation secondaire

La socialisation secondaire est celle qui se déroule à la fin de l'adolescence et durant la vie adulte, dans les différents milieux sociaux que fréquente l'individu : écoles, études, sports, vie professionnelle, groupes de pairs, activités extraprofessionnelles... S'appuyant sur la socialisation primaire, la socialisation secondaire la complète, la prolonge ou la transforme. L'entrée de l'adulte dans chacun de ces lieux est l'occasion d'acquérir de nouvelles règles de conduite (travail en équipe, responsabilité, vie en couple...), d'enrichir sa personnalité et de s'intégrer dans des sous-ensembles particuliers de la société.

Source : Cairn Info



La notion de LIEN SOCIAL

Communément, le lien social désigne l'ensemble des relations interpersonnelles qui nous relient aux autres dans les sphères privées, professionnelles et publiques. Il se construit à travers les interactions du quotidien (discussions, entraide, écoute...) et les relations structurées (famille, travail, associations...).

Selon le sociologue Serge Paugam : *“ Il n'est pas rare d'entendre parler de “crise du lien social”, de la nécessité de “retisser” ce lien. Le terme désigne alors un désir de vivre ensemble, de relier les individus dispersés, d'une cohésion plus profonde de la société. ”* Pour le sociologue, cette notion est le fondement même de la sociologie tant l'homme est, dès sa naissance, lié aux autres et à la société non seulement pour assurer sa protection face aux aléas de la vie, mais aussi pour satisfaire son besoin vital de reconnaissance, source de son identité et de son existence en tant qu'être humain.



La notion de REPRESENTATION sociale

Selon le psychosociologue Gustave Nicolas Fischer, *“ la représentation sociale est un processus d'élaboration perceptive et mentale de la réalité qui transforme les objets sociaux (personnes, choses, contextes...) en catégories symboliques, valeurs, croyances, idéologies et leur confère un statut cognitif permettant d'intégrer les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites, à l'intérieur des interactions sociales. ”*

Plus simplement, Serge Moscovici, également psychologue social, définit les représentations sociales comme *“ des systèmes organisés de connaissances, de croyances et de symboles qui structurent et façonnent la façon dont les individus perçoivent et interprètent la réalité qui les entoure ”.*

Les représentations sociales sont donc constitutives de nos pensées, de nos idées, de nos opinions. Elles façonnent la perception que nous avons du monde, de la réalité, des autres. Elles sous-tendent nos attitudes, nos comportements, ou encore nos idées et propos et notamment au niveau des stéréotypes et préjugés portés sur une personne ou un groupe de personnes.



Les notions de STEREOTYPE, PREJUGE et DISCRIMINATION

Chaque personne appartenant à une société, à un ou plusieurs groupes, se représente le monde, l'autre, grâce à des stéréotypes. Ces images ou représentations collectives vont nécessairement influencer la rencontre. Il est également important de mesurer comment les stéréotypes nourrissent les préjugés et peuvent aboutir à des pratiques discriminatoires. Les identifier est par conséquent essentiel lorsque l'on aborde le vivre ensemble dans la mesure où ces éléments influencent et conditionnent la rencontre avec l'autre.

Stéréotype

Un stéréotype est une caractéristique que la société attribue à un groupe de personnes pour les classer instinctivement, par exemple selon leur âge, leur poids, leur métier, leur couleur de peau ou leur sexe.

Préjugé

Un préjugé se fonde toujours sur un stéréotype. C'est un jugement sur quelqu'un, un groupe de personnes catégorisées ou quelque chose, qui est formé à l'avance, selon certains critères personnels et culturels, et qui oriente, en bien ou en mal, les dispositions d'esprit à l'égard de cette/ces personnes, ou cette/ces choses. Avoir un préjugé est donc porter un jugement de valeur positif ou négatif sans connaître la ou les personnes, ou encore l'objet ou les objets dont il est question.

Discrimination

La discrimination est de l'ordre du comportement. C'est la conséquence d'un préjugé. Il y a discrimination lorsque les éléments suivants sont réunis : un traitement moins favorable ou une inégalité de traitement envers une personne ou un groupe de personnes en raison de critères définis par la loi (origine, handicap, sexe, religion, orientation sexuelle, apparence physique...) ou dans un domaine déterminé prévu par la loi (location d'un bien, vente, accès à un emploi, à une prestation sociale...).



La notion d'EMPATHIE

Cette notion est une condition sine qua non du vivre ensemble et sous-tend les postures d'écoute et d'accompagnement des intervenants socioéducatifs.

Du grec "en-pathos", empathie signifie littéralement "ressentir à l'intérieur". Faire preuve d'empathie envers d'autres personnes signifie donc "se mettre à leur place" pour mieux les comprendre. Plus spécifiquement, faire preuve d'empathie signifie "se mettre dans la peau des autres", partager leur état émotionnel de façon à comprendre les émotions qu'ils sont en train de vivre et les vivre soit-même dans l'objectif de comprendre leurs raisonnements et leurs intentions. Une personne empathique se caractérise par ce que l'on appelle le partage vicariant, qui permet d'éprouver une émotion similaire à celle de l'autre personne.

Le notion d'empathie a été théorisée en psychologie et inclut trois composantes fondamentales :

- L'**empathie cognitive** fait référence à la capacité de comprendre de manière rationnelle le point de vue et les sentiments d'une autre personne
- L'**empathie affective ou émotionnelle** est la capacité de ressentir ce que l'autre personne ressent, sans se laisser bouleverser par ses émotions et en restant à distance
- L'**empathie compassionnelle** consiste en l'envie d'adopter un comportement pro-social (acte volontaire dirigé vers autrui dans le but de lui apporter un bénéfice ou d'améliorer son bien-être) à partir de la compréhension de ce que ressent un autre être humain



La notion de GENRE

Le genre est un facteur générateur de nombreux stéréotypes, préjugés ou discriminations dans notre société. Comprendre ce que recouvre cette notion est aujourd'hui fondamental pour accompagner les usagers en Habitat Jeunes.

“ Le terme genre désigne les rôles, les comportements, les activités et les attributs qu'une société donnée considère à un moment donné comme appropriés pour les hommes et les femmes. Outre les caractéristiques et les opportunités socialement associées aux personnes de sexe masculin et féminin et aux relations entre femmes et hommes et filles et garçons, le genre désigne aussi les relations entre les femmes et celles entre les hommes. Ces attributs, opportunités et relations sont socialement construits et assimilés à travers les processus de socialisation. Ils sont liés à un contexte spécifique, ponctuel et variable.” Unesco

La notion de genre distingue :

- **Le sexe biologique** : organes génitaux mâles et femelles
- **Le sexe social** : rôles, valeurs et normes associés au masculin ou au féminin

Il existe autant de nuances et d'identités de genre que de personnes. On peut vivre et exprimer son identité de genre de façon très variée. Cette identité peut aussi évoluer dans le temps.

Actuellement les principales identités de genre sont ainsi définies :

- **Cisgenre**
 - Féminin : une personne de genre féminin se reconnaît dans les caractéristiques féminines définies par la société
 - Masculin : une personne de genre masculin se reconnaît dans les caractéristiques masculines définies par la société
- **Non binaire**

Une personne non binaire ne se reconnaît pas comme strictement femme ou strictement homme. Elle peut ne se sentir ni homme ni femme ; elle peut aussi se sentir les deux, un peu des deux, entre les deux et cela peut évoluer au cours de sa vie.



Les concepts de MIXITE, PARITE, EGALITE, EQUITÉ

Ces concepts font partie de valeurs fondamentales portées par le mouvement Habitat Jeunes.

Mixité sociale

C'est la cohabitation dans une zone géographique ou une collectivité donnée, un lieu donné (telle qu'une résidence Habitat Jeunes), de personnes ayant des genres et/ou des origines ethniques et/ou sociales et/ou culturelles différentes.

Egalité

Selon le principe d'égalité, les personnes ont les mêmes droits et les mêmes devoirs quelles que soient leurs caractéristiques (socioculturelles/genre...).

Parité

Selon l'INSEE, la parité signifie que chaque sexe est représenté à égalité dans les institutions. C'est un instrument au service de l'égalité, qui consiste à assurer l'accès des femmes et des hommes aux mêmes opportunités, droits, occasions de choisir, conditions matérielles tout en respectant leurs spécificités.

Équité

L'équité est le juste traitement des individus afin de corriger les inégalités de départ (genre, sociale...).

DEUXIÈME PARTIE

RAPPORTS SOCIAUX & RAPPORTS DE DOMINATION



1

RAPPORTS SOCIAUX & RAPPORTS DE DOMINATION

Comprendre les rapports sociaux et leurs conséquences sur les individus et les groupes d'individus, ainsi que les phénomènes de dominations qu'ils impliquent, permet d'adapter sa posture pour permettre à chaque personne de s'exprimer et de trouver sa place dans la société. Pour les intervenants socioéducatifs il est essentiel d'intégrer cette grille de lecture pour accompagner au mieux les jeunes vers leur autonomisation.



Rapports SOCIAUX

L'expression "rapports sociaux" désigne les relations, les interactions ou les liens d'interdépendance qui s'établissent entre les individus et les groupes en fonction des positions respectives de chacun dans l'organisation sociale, en particulier sur le plan économique. Les rapports sociaux inscrivent donc les humains dans une trajectoire de vie à travers des interactions et des liens d'interdépendance. La socialisation (familiale, clanique, culturelle...) vient ensuite contribuer à la construction d'une identité propre à l'individu dans le système des rapports sociaux à l'œuvre dans une société.

" Les rapports sociaux sont étroitement imbriqués et entremêlés. Articulés les uns aux autres, ils se construisent, se reproduisent et se transforment sans cesse. Une approche en termes de rapports sociaux permet de prendre en compte et de comprendre le changement puisque dans une perspective dialectique, il s'agit de penser en même temps comment les sujets, hommes et femmes, suivant leur place dans les rapports de production, suivant leur âge mais aussi leur "race", sont contraints structurellement et sont façonnés au niveau et dans l'espace où ils se trouvent, par les rapports sociaux ; et comment ces mêmes individus par leur activité, individuelle et surtout collective, par leurs interactions permanentes, peuvent construire des marges de liberté et d'action leur permettant de résister et de déplacer ces mêmes rapports. "

Roland Pfefferkorn, sociologue



Rapports de DOMINATION

" Les rapports de domination sont les forces résultantes des mécanismes de privilèges et d'oppressions, ce sont des rapports structurels ou systémiques, largement induits par notre société (ex : patriarcat, racisme, capitalisme, validisme, etc...). "

Collectif La Volte

Comprendre les **RAPPORTS DE DOMINATION**

L'enjeu principal de l'étude de la domination est de révéler les principes, les mécanismes sur lesquels elle repose, de manière à permettre une remise en cause par les individus qui la subissent.

La notion de domination est introduite en sociologie par Max Weber. Le sociologue allemand s'interroge sur le pouvoir et ses transformations. Il définit la domination comme "*la chance, pour des ordres spécifiques (ou pour tous les autres), de trouver obéissance de la part d'un groupe déterminé d'individus*". La distinction entre pouvoir et domination se trouve donc dans le fait de "trouver obéissance", la domination est acceptée par les individus qui la subissent, reconnue comme légitime.

Selon Max Weber, la légitimité du pouvoir peut avoir 3 sources :

- **La tradition** : elle trouve alors ses fondements dans le fait que les individus ou les groupes ont l'habitude d'obéir à une certaine autorité (c'est par exemple l'obéissance à un pouvoir héréditaire)
- **Le charisme** : la "grâce exceptionnelle" d'une personne qui parvient à se faire obéir (Weber donne l'exemple de l'autorité du prophète)
- **La loi** : dans les sociétés contemporaines, la domination prend de plus en plus une forme légale-rationnelle : on obéit à des personnes en raison de la fonction qu'elles occupent, de leur place dans la société (exemple de l'autorité du fonctionnaire).

La notion de domination au cœur des inégalités et de la stratification sociale

Pierre Bourdieu, sociologue, place la domination au cœur de son analyse de la stratification sociale et des inégalités. Dans ses travaux sur l'école, menés avec Jean-Claude Passeron, l'institution scolaire apparaît comme le lieu d'imposition d'une culture légitime et d'une "violence symbolique", qui peut être vue comme l'expression de la domination d'une classe sociale. Pierre Bourdieu s'est attaché à décrire les rapports de domination qui s'exercent entre les individus dans tous les domaines de la société. Selon sa théorie, les dominants (groupes sociaux, ethnies, sexes) imposent leurs valeurs aux dominés qui, en les intériorisant, deviennent les artisans de leur propre domination.

Il fonde aussi son analyse des inégalités de genre sur cette notion pour expliquer la domination masculine et la reconnaissance du patriarcat, y compris par les femmes, comme une forme de domination incontestée (ou presque) jusqu'au début du 20^{ème} siècle. Il présente la domination masculine comme l'exemple même de la "violence symbolique", c'est-à-dire comme une violence qui n'apparaît pas comme telle, ni à ceux (ici celles) qui la subissent, ni à ceux qui l'exercent. Cela s'explique principalement par le fait que cette domination masculine est intériorisée, et même incorporée par les individus, elle apparaît comme allant de soi.

La notion de norme sociale (et les critères de domination) est directement liée à la notion de domination puisqu'elle désigne ce que font et pensent la plupart des membres d'un collectif. Ce qui est normatif, c'est ce qui est majoritaire, ce qui est statistiquement dominant.

IMPORTANCE DE CES REFLEXIONS

Elles permettent notamment de comprendre comment les individus, dans leur construction et leur vécu intériorisent et normalisent des situations qui relèvent de la domination. Accompagner la prise de conscience et la déconstruction des rapports sociaux et des normes de domination peut être un puissant levier dans l'accompagnement des jeunes, et notamment ceux issus de minorités.

Analyser, en tant que travailleur social, ces rapports permet également d'avoir un accompagnement du jeune adapté sur le plan individuel et collectif.

GRILLE DE LECTURE DES CARACTÉRISTIQUES STÉRÉOTYPÉES "DOMINANT/DOMINÉ" ACTUELLES EN FRANCE

Source : Sébastien Hovard site : sebformation.fr

Riche		Pauvre	
Hommes	Femmes	Trans Queer Non-binaire	
Blanc-hes	Types asiatiques	Arabe Noir-e	
Valide	Non-valide 		
Centre et Ouest des métropoles		Milieu rural	Banlieues QPV
Hétérosexuel-le	Lesbienne Gay Bi		
Beau Belle		Trop gros-se (grossophobie) Trop maigre Trop petit-e ou trop grand-e, etc.	
D'âge moyen Dans la maturité		Vieux Vieille	ou Jeune
Chrétien  Chrétienne	Athée	 Juif Juive	 Musulman Musulmane
Un papa, une maman et deux enfants 		Célibataire - Sans enfant Famille recomposée - monoparentale Homoparentalité - Polyamour...	



Alizée, Edith, Mélanie, Sahra, SEb.



Point de vigilance

Cette grille de lecture est intéressante à mettre au regard des situations des jeunes pour comprendre leur vécu mais il faut garder à l'esprit que, d'une part, elle ne représente pas toutes les situations et ,d'autre part, que la position d'une personne dans cette grille n'est pas figée, elle peut évoluer et qu'elle est propre à notre société. Par exemple, un jeune issu d'un parcours migratoire peut passer d'une situation où il fait partie des dominants (dans son pays d'origine) à une situation où il fait partie des dominés (dans son pays d'accueil).

Par ailleurs, pour les dominés, il n'est pas rare de constater que le/les seul(s) élément(s) qui le(s) rattache(nt) aux dominants sont surjoués. Il est important de ne pas venir déconstruire ce(s) élément(s) auprès du jeune qui aurait alors le sentiment de "perdre sa valeur sociale".

2

AVOIR CONSCIENCE DES RAPPORTS DE DOMINATION

La notion de conscientisation, développée par le pédagogue issu de l'éducation populaire Paulo Freire, permet de prendre conscience des dominations que l'on subit ou que l'on exerce. Elle peut être particulièrement utile pour les équipes socioéducatives dans l'accompagnement des jeunes.

La conscientisation est une méthode pédagogique par laquelle l'éducateur prend comme support de son enseignement la réalité matérielle et sociale environnant le sujet, de façon à l'impliquer et à le motiver au mieux possible pour son apprentissage.

4 NIVEAUX DE CONSCIENTISATION identifiés par Paulo Freire

- **La conscience soumise** n'entraîne qu'un sentiment d'impuissance et de résignation par manque d'analyse et d'esprit critique.

Par exemple : je n'arrive pas à avoir accès à un appartement car je viens d'un quartier populaire et que mon nom de famille indique que mes origines sont maghrébines. C'est la société qui est comme ça, je ne peux rien y faire.

- **La conscience précritique** conduit à mettre des mots sur les choses et à se situer dans les rapports sociaux.

Par exemple : je suis victime de stéréotypes liés à mes origines sociales et culturelles, c'est injuste.

- **La conscience critique intégratrice** pousse à vouloir faire bouger les choses mais sans pour autant être prêt à tout remettre en cause.

Par exemple : je vais consulter une association pour m'aider à lutter et dénoncer les discriminations que je subis dans le cadre de ma recherche de logement.

- **La conscience critique libératrice** permet de constater qu'agir dans le cadre ne suffit pas et pousse à agir collectivement pour changer le cadre.

Par exemple : je m'engage dans une association pour dénoncer le racisme dont beaucoup sont victimes sur de très nombreux sujets dans la société française.

Il s'agit donc de passer d'une prise de conscience individuelle à une prise de conscience collective puis à une prise de conscience sociale, et enfin à une prise de conscience politique (au sens d'action dans la cité).

Les intervenants socioéducatifs se situent au moment de la prise de conscience politique en expliquant aux jeunes le fonctionnement de la société/de l'institution. Tout ce processus amène à l'émancipation qui permet de poser des actes collectifs, et de souhaiter apporter des changements. Dans le cadre de vie collectif que représente Habitat Jeunes, les équipes socioéducatives sont des "outils" privilégiés pour accompagner les résidents vers le niveau de conscience critique et jouent un rôle fondamental dans le processus de socialisation secondaire.



Quelques jeux à expérimenter pour "faire prendre conscience"

- Marche des privilèges : prise de conscience des injustices et du ressenti
- Collection de cartes pour susciter des discussions "5 minutes de moments complices" éditions Minus
- Différents outils gratuits : www.sebformation.fr
- TOPLA : questions pour les jeunes sur les genres et les orientations sexuelles

3

RÉAGIR AUX DOMINATIONS ET FAVORISER L'ENGAGEMENT

La “Toile de l'égalité” est un outil pédagogique développé par la professeure Isabelle Collet de l'Université de Genève. Elle permet d'identifier les domaines sur lesquels agir pour favoriser le passage à l'action de l'individu, favorisant ainsi son émancipation. Elle se matérialise par quatre étapes d'accompagnement, avec des postures professionnelles liées.

Les ETAPES de la “toile de l'égalité”



étape 1

PRINCIPE

Chaque personne doit pouvoir être traitée de manière individuelle

POSTURE PROFESSIONNELLE

- Permettre à la personne d'exprimer ses émotions
- Permettre à la personne de parler de son vécu
- Permettre à la personne d'avoir la capacité à prendre la parole



étape 2

PRINCIPE

Chaque personne doit pouvoir exister dans un collectif

POSTURE PROFESSIONNELLE

- Prendre conscience des enjeux du langage et de l'inclusivité
- Rendre visibles les groupes dominés
- Inciter à la coopération plutôt qu'à la compétition



étape 3

PRINCIPE

Chaque personne doit pouvoir prendre conscience des rapports sociaux dans la société où elle vit

POSTURE PROFESSIONNELLE

- Nommer les vécus injustes
- Lier catégories et quotidien
- Situer les savoirs : qui a écrit le texte / qui propose cette analyse...



étape 4

PRINCIPE

Politiser les phénomènes de domination

POSTURE PROFESSIONNELLE

- Parler de l'ensemble des rapports de domination, ceux qui font système
- Conflictualiser : mettre en opposition le système et les réalités
- Nommer ce qui relève du champ des valeurs et des idéologies pour comprendre les différences de points de vue, et juger selon des valeurs

REPRESENTATION de la toile de l'égalité

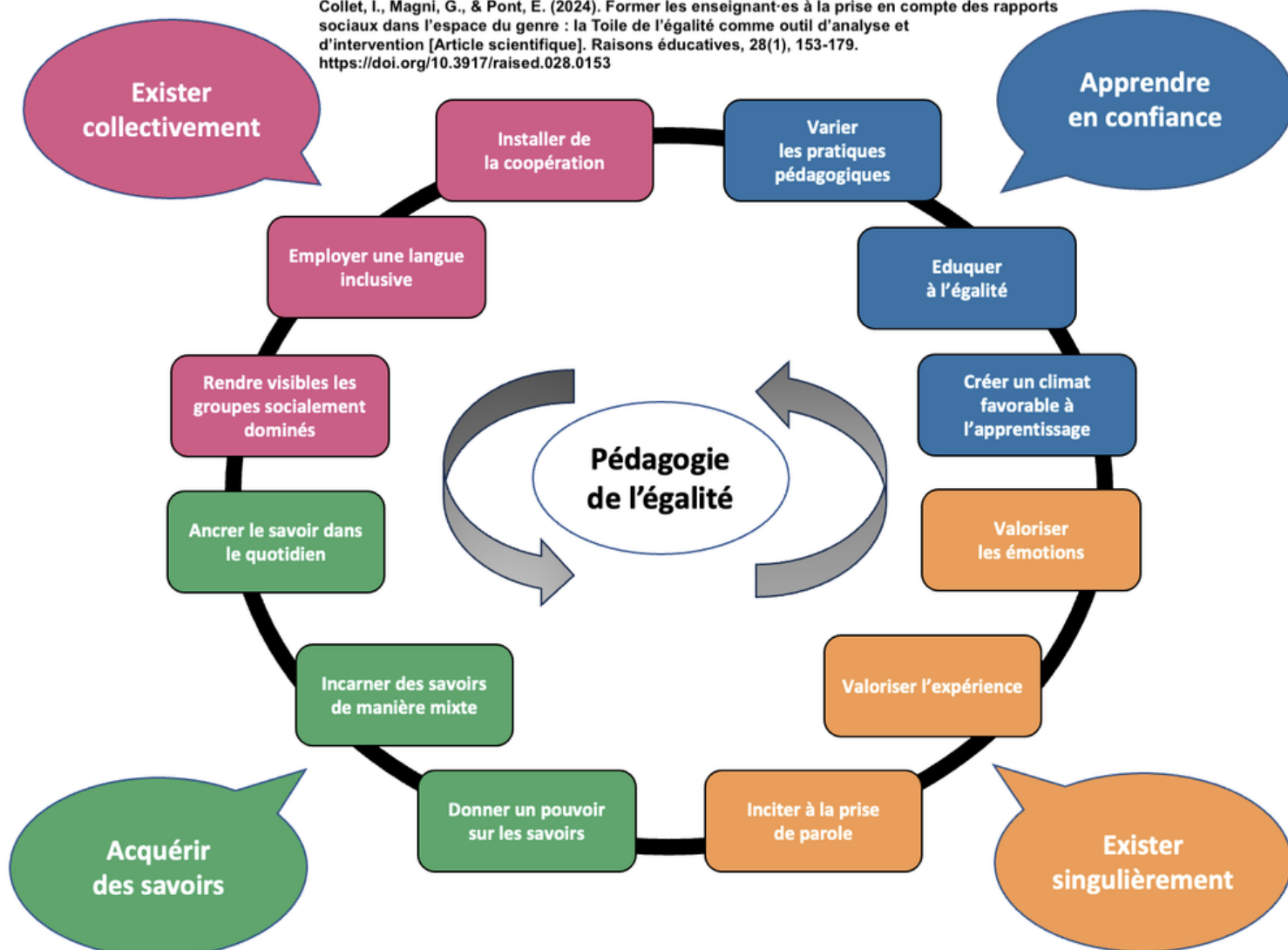
2 étape 2

Chaque personne doit pouvoir exister dans un collectif

3 étape 3

Chaque personne doit pouvoir prendre conscience des rapports sociaux dans la société où elle vit

Collet, I., Magni, G., & Pont, E. (2024). Former les enseignant-es à la prise en compte des rapports sociaux dans l'espace du genre : la Toile de l'égalité comme outil d'analyse et d'intervention [Article scientifique]. *Raisons éducatives*, 28(1), 153-179.
<https://doi.org/10.3917/raised.028.0153>



4 étape 4

Politiser les phénomènes de domination

1 étape 1

Chaque personne doit pouvoir être traitée de manière individuelle

exemple

Une jeune lesbienne qui se fait régulièrement insulter lorsqu'elle est sur l'espace public du fait de son orientation sexuelle.

Etape 1 pour la jeune : prendre conscience que ces insultes ne sont pas normales. Exprimer ce que ces comportements lui provoquent comme émotions.

Etape 2 pour la jeune : réaliser que beaucoup de personnes homosexuelles sont victimes des mêmes agissements qu'elle, qu'il existe des associations pour en parler.

Etape 3 pour la jeune : verbaliser le mal-être que cela génère et les stratégies d'évitement mises en place consciemment ou pas pour éviter de se retrouver confrontée à ces situations. Intégrer qu'elles ne sont ni normales ni permises légalement. Aller consulter les articles juridiques qui le précisent.

Etape 4 pour la jeune : verbaliser qu'être homosexuel, dans la société actuelle, peut être compliqué à vivre. Malgré les lois, les comportements homophobes persistent. Ils sont très souvent portés par des personnes ancrées dans des valeurs traditionnelles et/ou religieuses.

STRATEGIES ET POSTURES d'accompagnement

Différentes stratégies peuvent être mises en place pour ne pas rompre le lien et valoriser le jeune pour pouvoir continuer l'accompagnement dans de bonnes conditions :



SUR LE COURT TERME

Valider (reconnaître) avec le jeune toutes les situations qu'il ressent comme subies sans émettre de jugement et sans le mettre en concurrence avec un autre ou d'autres jeunes

- Par exemple : le fait qu'il se sente exclu des autres groupes de jeunes parce qu'il parle mal le français et qu'il ne comprend pas les attitudes des femmes qu'il juge indécentes



SUR LE LONG TERME

Revaloriser le jeune en l'amenant à sur-investir un domaine dans lequel il réussit et qui est reconnu par la société française comme valorisant

- Par exemple : son talent pour la musique en l'encourageant à prendre part à un groupe dans le cadre d'un projet musical

Des postures professionnelles sont, dans ce contexte, indispensables à adopter pour maintenir le lien :



EXPLIQUER LA LOI, RENVOYER AU CADRE

Travail d'éducation et de positionnement institutionnel



DÉCONSTRUIRE LES APRIORIS DES JEUNES

Travail éducatif, d'émancipation, permettre au jeune de prendre du recul et de déconstruire ses opinions. L'intervenant socioéducatif se positionne comme un allié auprès du jeune.



Point de vigilance

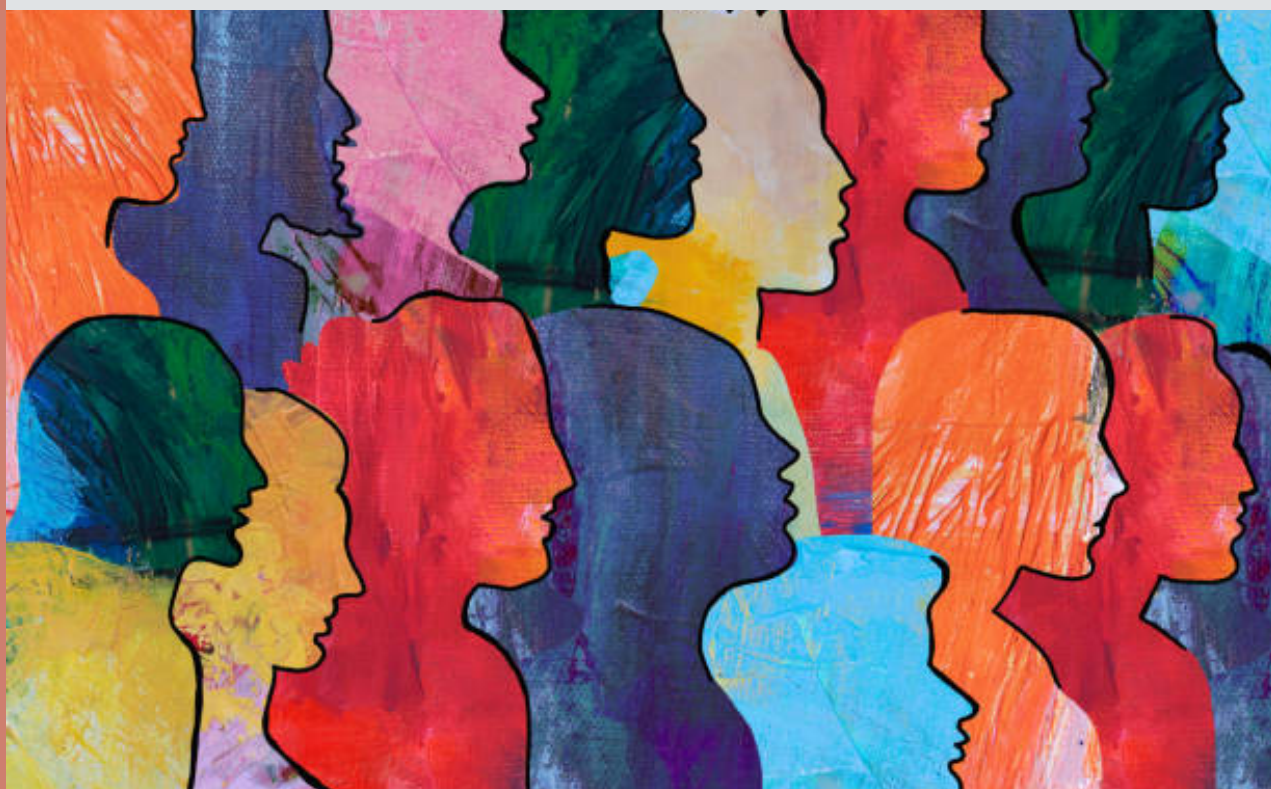
Une posture neutre favorise en réalité la position des dominants.

La prise de conscience de la position de domination peut entraîner plusieurs réactions :

- **Dépression / abandon** : amène à de la violence contre soi ou contre les autres (exemple : tentative de suicide)
- **Aliénation** : intégration des codes des dominants alors mêmes qu'ils peuvent être contradictoires avec les critères de l'individu (exemple : valoriser le type caucasien alors que l'on est de type africain)
- **Retour du stigmata** : revalorisation et revendication du critère perçu négativement (exemple : Gaypride / marche des fiertés)
- **Surinvestissement** d'un critère : accentuation d'un des critères des dominants (exemple : masculinisme)

TROISIÈME PARTIE

RAPPORTS DE GENRE MASCULINITÉS VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES



1

LES MASCULINITES

La théorie de la masculinité a été développée par Raewyn Connell, sociologue. Elle expose la manière dont la masculinité occidentale contemporaine est construite à travers quatre formes de masculinité. Les masculinités sont des constructions sociales et culturelles dynamiques, en constante évolution et ces catégories (et leurs caractéristiques) ne sont pas hermétiques les unes par rapport aux autres. Connaître les différents types de masculinités et leurs caractéristiques permet de les situer par rapport à l'appréhension de la notion de genre, à leur rapport aux femmes et à la société.

LA MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE

Les hommes relevant de la masculinité hégémonique jouissent d'une forte visibilité, ils sont respectés et en position de pouvoir par rapport aux autres formes de masculinités ainsi que par rapport aux femmes. Ils bénéficient des origines sociales, culturelles, et des ressources économiques qui font normes et qui leur garantissent l'accès à des droits et privilèges.

Par exemple : un homme qui correspond à la norme et profite pleinement du système, tel qu'un chef d'entreprise qui réussit et considère normal que sa femme demeure au foyer pour s'occuper des enfants.

LA MASCULINITÉ COMPLICE

Être complice signifie juger avec indulgence ou soutenir sans engagement véritable. Les hommes complices bénéficient en général de la domination sociale accordée aux hommes sans rechercher activement à opprimer les femmes. Une action complice serait, par exemple, de nier la réalité de l'inégalité ou d'autres problèmes, ou simplement de ne pas remettre en question la façon dont sont généralement réglées les relations entre les genres. La majorité des hommes ont un positionnement qui relève de la masculinité complice.

Par exemple : un "type sympa" qui défend l'égalité homme/femme, ne tient pas de propos sexistes mais ne s'interroge pas sur le fait que sa compagne s'occupe seule de la majorité des tâches ménagères.

LA MASCULINITÉ OPPRIMÉE OU SUBORDONNÉE

Il existe des relations de domination et de subordination entre les genres au sein de groupes d'hommes. L'exemple le plus courant est la domination des hommes hétérosexuels et la subordination des hommes homosexuels. Du point de vue de la masculinité hégémonique, l'homosexualité est facilement assimilée à la féminité et de ce fait considérée comme inférieure. D'autres exemples incluent les hommes qui ont fait un effort conscient pour contester et s'extraire des positions hégémoniques et complices, ou ceux dont l'apparence physique n'est pas conforme aux normes établies par le modèle hégémonique.

Par exemple : un homme gay ou bisexuel.

LA MASCULINITÉ MARGINALISÉE

Les hommes relevant d'une masculinité marginalisée sont jugés (par les masculinités hégémoniques) différents/inférieurs du fait de classe sociale, origines culturelles ou de statut. Cette masculinité peut toutefois afficher voire posséder un pouvoir masculin dans certains contextes. Elle peut se transformer en masculinité protestataire qui représente une masculinité construite dans les milieux populaires, parfois parmi les hommes marginalisés ethniquement. Ces personnes incarnent les mêmes revendications de pouvoir que les personnes de masculinité hégémonique mais sans les ressources économiques et l'autorité institutionnelle, et par conséquent sans reconnaissance sociale.

Par exemple : le caïd des cités

2

RAPPORTS DE GENRE

Le masculinisme n'est pas le pendant du féminisme. Appréhender ces notions va permettre de déconstruire auprès des jeunes certaines de leurs représentations afin de les accompagner autour du vivre ensemble, et notamment lorsqu'il s'agit d'aborder les violences sexistes et sexuelles (VSS) avec les jeunes.



FÉMINISME

Le féminisme est un ensemble de mouvements et d'idées philosophiques qui partagent un but commun : définir, promouvoir et **atteindre l'égalité politique, économique, culturelle, sociale et juridique entre les femmes et les hommes.**

Il a pour objectif de promouvoir le mieux vivre-ensemble, à travers l'égalité entre les femmes et les hommes.

Le, ou plutôt les féminismes, sont des mouvements pluriels en constante évolution.



MASCULINISME

Le masculinisme est une idéologie de rejet des femmes. Aujourd'hui, il se répand largement sur les réseaux sociaux à travers des contenus à destination des jeunes hommes.

Le mot « masculinisme » est de plus en plus employé en français pour désigner un mouvement social conservateur ou réactionnaire qui prétend que les hommes souffrent d'une crise identitaire parce que les femmes en général, et les féministes en particulier, dominent la société et ses institutions. **Les synonymes sont l'antiféminisme, ou encore le machisme.**

Prônant la résistance à l'égalité entre femmes et hommes, le masculinisme réapparaît à chaque avancée du féminisme avec la crainte d'une discrimination que subiraient les hommes en raison des nouveaux droits accordés aux femmes.

Le masculinisme valide de fait les violences sexistes et sexuelles comme légitimes.

3

VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES (VSS)

Avant de traiter des postures d'écoute, de prévention et d'accompagnement des violences sexistes et sexuelles et plus largement de sexisme, il est fondamental de définir ce dont il s'agit et de décrire et qualifier les comportements générateurs de violences.



LE SEXISME

Le sexisme est le fait de traiter une personne en fonction de son sexe. Le sexisme est lié à des croyances concernant la nature fondamentale des femmes et des hommes et les rôles qu'ils devraient jouer dans la société.

Le sexisme est ainsi un propos ou un comportement qui vise la personne en raison de son sexe ou son genre sur la base de stéréotypes. Les préjugés sexistes sur les femmes comme sur les hommes se manifestent par des stéréotypes de genre, qui peuvent instaurer une hiérarchie entre les sexes.

LES TYPES DE SEXISME :

- **Le sexisme hostile** : il renvoie à des propos ouvertement méprisants.
- **Le sexisme bienveillant** : il ressemble à des compliments ou de la gentillesse sous tendus par une position de supériorité.
- **Le sexisme ordinaire** : il est partout et presque toutes et tous le pratiquent souvent sans s'en apercevoir. Par exemple, un spectacle d'humour va révéler un sexisme sous-jacent. La publicité, avec une annonce insignifiante, va reproduire du sexisme ordinaire. Des hommes peuvent être pour l'égalité femmes-hommes mais avoir des comportements de sexisme ordinaire sans s'en rendre compte. Les femmes, si elles ont intériorisé le sexisme, peuvent également le reproduire.

LE CONTINUUM DES VIOLENCES

Le continuum des violences ou continuum en matière de violence sexuelle est un concept élaboré par la sociologue Liz Kelly. Il prend en compte l'expérience vécue des femmes et toutes les violences de genre (de la blague sexiste au féminicide) sans les hiérarchiser. Le concept de continuum permet dénoncer les violences sexistes et sexuelles qui sont subies par les femmes et qui traversent toutes les sphères de la société et tous les âges de la vie.

LES VIOLENCES SEXUELLES

Les violences sexuelles désignent tous les actes à connotation sexuelle commis avec violence, contrainte, menace ou surprise, tout ce qui est de l'ordre d'une sexualisation non désirée. Elles concernent autant un viol que du harcèlement sexuel, l'exhibition sexuelle ou encore le voyeurisme.

DES VSS À LA CULTURE DU VIOL

"La culture du viol, c'est un concept sociologique qui inclut l'ensemble des idées reçues sur les violeurs, les victimes de viol et les violences sexuelles elles-mêmes, et qui participent à la déculpabilisation des violeurs et à l'invisibilisation du sujet." **Valérie Rey-Robert, autrice de "Une culture du viol à la française", 2020, éditions Libertalia**

La culture du viol est possible lorsque le climat social permet à la violence sexuelle d'être normalisée et justifiée. Elle est alimentée par des inégalités persistantes entre les sexes et certaines convictions sur le genre et la sexualité. *Par exemple : le sentiment d'obligation à remplir son devoir conjugal.*

VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES : CE QUE DIT LA LOI

La loi réprime un certain nombre de ces comportements qui portent atteinte à la dignité, à la santé, à l'intégrité physique des personnes qui en sont victimes. Par exemple, le fait de frotter ses parties génitales contre les fesses ou la hanche d'une personne dans le métro ou le fait d'insulter, avec des propos sexistes, une femme dans la rue. Les peines vont de l'amende à la prison.

Extrait du site info.gouv.fr

Fait	Définition	Exemple	Référence
Agissement sexiste	Dans le cadre du travail, c'est un propos qui porte atteinte à la dignité ou crée un environnement dégradant.	Dans le cadre du travail : "Tu devrais retourner faire la vaisselle, c'est plus dans tes cordes !"	Article L1142-2-1 du code du travail et article 6 bis de la loi de 1983 (pour les fonctionnaires)
Exhibition sexuelles	Imposer la vue d'une partie sexuelle de son corps dans un lieu accessible aux regards du public.	Montrer son sexe dans un bus ou se masturber en public.	Article 222-32 du code pénal
Harcèlement sexuel (1)	Propos ou comportements à connotation sexuelle répétés qui portent atteinte à la dignité ou créent une situation offensante.	"Jolie cette jupe, tu as de très belles jambes."	Article L1153-1 du code du travail et article 6 ter de la loi de 1983 (pour les fonctionnaires) Article 222-33 du code pénal
Harcèlement sexuel (2)	Mettre la pression à quelqu'un dans le but réelle ou apparent d'obtenir un acte de nature sexuelle.	"Si t'es gentille ce soir, on reparlera de ta promotion demain."	Article L1153-1 du code du travail et article 6 ter de la loi de 1983 (pour les fonctionnaires) Article 222-33 du code pénal
Harcèlement sexuel (3)	Provocations ou remarques obscènes et vulgaires, à connotation sexuelle, qui deviennent insupportables même si la victime n'est pas visée.	Des remarques sexuelles dans un open space, des calendriers pornographiques dans les vestiaires.	Jurisprudence de la Cour d'appel d'Orléans (2017)
Harcèlement sexuel (4)	Un seul acte lié au sexe qui heurte la dignité de la personne ou crée un environnement intimidant, hostile, offensant ou gênant.	Envoyer une photo de son sexe à sa collègue.	Directive européenne 2002/73/CE
Agression sexuelle	Contact physique avec une partie sexuelle (fesse, sexe, seins, bouche, entre les cuisses) commis par violence, contrainte, menace ou surprise.	Main aux fesses, baiser forcé.	Article 222-22 du code pénal
Viol	Tout acte de pénétration commis par violence, contrainte, menace ou surprise.	Fellation forcée, pénétration forcée.	Article 222-23 du code pénal

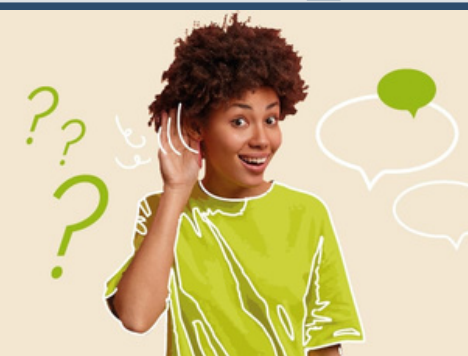
QUATRIÈME PARTIE

POSTURES D'ECOUTE, POSTURES D'ACCOMPAGNEMENT ET DE PREVENTION DES VIOLENCES



1

ÉCOUTER, ACCUEILLIR LA PAROLE



Il s'agit ici, au-delà de prendre conscience des postures d'écoute que l'on peut adopter spontanément et de comprendre la posture d'écoute active, nécessaire lors des échanges avec des personnes victimes de violences ou qui expriment une difficulté. Ces techniques d'écoute concernent donc l'ensemble des échanges que les intervenants socioéducatifs peuvent avoir avec les jeunes dans un cadre formel ou informel.

LES POSTURES D'ÉCOUTE D'ELIAS POTER

Elias Porter, psychologue, a défini 6 attitudes dites "spontanées" repérables chez un individu en interaction avec un ou d'autres individus. L'analyse de ces différentes attitudes permet de mesurer l'effet que nous produisons sur nos interlocuteurs et nous rend plus clairement conscient du genre de relations que nous établissons avec eux. Aucune de ces postures n'est fixe, l'individu oscille entre ces 6 postures. Il est donc fondamental de les avoir à l'esprit afin de les identifier pour valoriser la posture d'écoute la plus appropriée à une situation d'interaction.



L'ÉVALUATION

Cette posture **implique un jugement** implicite ou explicite sur le récit que l'on est en train d'entendre.

C'est l'attitude la plus directive et souvent la moins propice à l'émergence libre de la parole dans la mesure où **la personne se sent jugée**.



LA MINIMISATION

Cette posture consiste à **dé dramatiser la situation** parce que l'on croit que ce que raconte la personne n'est pas grave, ou que l'on souhaite la rassurer.

L'objectif peut donc être d'aider, de soutenir : *"Je vous comprends, moi aussi j'ai connu de telles situations..."* ou *"Ce n'est pas grave, ça va s'arranger..."*.

Il s'agit d'apaiser l'émotion de la personne, mais l'effet pervers est que **cette posture tend à nier le ressenti de l'autre** en lui disant indirectement qu'il ne devrait pas se sentir ainsi.



LA SOLUTION

Cette posture consiste à **apporter une solution** "clé en mains" à un problème **sans forcément prendre en compte la parole et ce que veut vraiment la personne**. Elle ne considère pas forcément la capacité de la personne à mettre en œuvre la solution apportée par l'ISE et il y a un risque de tomber dans le *"Il n'y a qu'à..."*, *"Il faut qu'on..."*.



L'INVESTIGATION

Cette posture consiste à **mener l'enquête**, à essayer de comprendre ce qui s'est passé, les faits, pourquoi la personne a réagi comme elle l'a fait...

Elle implique des questionnements au **risque de déplacer le problème** pour la personne en s'attachant à répondre à des questions inadéquates par rapport à la parole qu'elle souhaite exprimer.



L'INTERPRÉTATION

Le professionnel **propose un sens** à ce que dit l'autre.

Cette attitude peut être pertinente mais comporte un **risque d'influence** dans la mesure où il donne une vision du récit à partir de son propre prisme.

L'ISE doit garder à l'esprit qu'il ne peut jamais connaître le ressenti de la personne par rapport à ce qu'elle a vécu.



LA REFORMULATION

Cette posture consiste pour l'ISE à **redire différemment** ce que la personne vient d'exprimer afin de s'assurer d'avoir bien compris.

C'est une **attitude d'écoute empathique** : *"Si je comprends bien, vous dites que..."* qui est la moins spontanée, la moins naturelle mais la plus adaptée afin de libérer et respecter la parole de la personne.

C'est une posture d'écoute active.

PRATIQUER L'ÉCOUTE ACTIVE

L'écoute active, aussi nommée écoute bienveillante, est une technique d'accompagnement développée par le psychologue Carl Rogers. Elle permet d'établir un lien profond et de favoriser un climat d'ouverture et de confiance.

OBJECTIFS DE L'ÉCOUTE ACTIVE :

- Libérer la parole
- Faciliter la connaissance que la personne a d'elle-même
- Favoriser la prise de conscience

PRINCIPES DE L'ÉCOUTE ACTIVE :

- L'empathie
- La congruence : correspondance entre l'expérience et la prise de conscience
- Le regard positif inconditionnel

RÔLE DE L'ÉCOUTANT :

- Essayer de comprendre ce que vit l'autre sans cesser d'être soi-même : on ne doit pas se perdre dans l'écoute active
- Permettre à l'autre d'écouter ce qu'il dit
- Créer les conditions favorables à l'expression



Point de vigilance :

- Être attentif à ce que le jeune vient chercher en se livrant
- Il peut être néfaste de faire répéter son récit à une victime

LES POSTURES QUI PERMETTENT L'ÉCOUTE ACTIVE :



L'accueil : créer les conditions de l'écoute

Il est tout d'abord nécessaire d'accepter l'autre comme il est. C'est une attitude empreinte de respect et de considération pour favoriser la confiance et manifester un réel intérêt.

L'aménagement de l'espace où se fait l'écoute et l'accueil matériel (thé, café, biscuit) sont également fondamentaux dans la mesure où il s'agit de valoriser tous les éléments qui peuvent contribuer à ce que la personne se sente prise en considération et à l'aise.

Si la personne n'est pas à l'aise dans le lieu proposé, il ne faut pas hésiter à aller marcher ou à se déplacer vers un lieu plus neutre émotionnellement et institutionnellement.



Être centré sur ce que l'autre vit et non sur ce qu'il dit

C'est aller au-delà des faits pour s'ouvrir à la façon dont l'autre ressent les choses. Cela peut impliquer des questions telles que : *"Que ressentez-vous ?"*...



S'intéresser à l'autre plus qu'au problème lui-même

Plutôt que de voir le problème en soi, il s'agit de voir le problème du point de vue de l'autre, ce qu'il génère comme questions, malaise, inquiétude...



Être un véritable miroir

La reformulation déclenche un effet miroir qui permet de mieux comprendre le problème et le ressenti de la victime. Il s'agit de se faire l'écho de ce qu'elle ressent : *"Ainsi, vous ressentez profondément que..."*. Tout l'art est ici de mettre en relief les sentiments qui accompagnent les mots de l'autre pour qu'il se sente écouté et également pour ne pas interpréter ce qui est dit.



Etre disponible à l'écoute

Pour faire de l'écoute active, l'écouter doit être en mesure, en tant qu'individu, d'écouter le récit. Il s'agit d'un enjeu d'authenticité vis-à-vis de l'autre qui implique une disponibilité de temps et d'esprit. Si tel n'est pas le cas, il vaut mieux différer l'entretien en expliquant pourquoi : *"Je ne suis pas en capacité de t'écouter vraiment pour des raisons qui me sont personnelles."* ou orienter le jeune vers une autre personne de l'équipe qui pourra l'écouter et à qui il veut bien se confier.

2

RÉAGIR FACE AUX VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES

Les violences sexistes et sexuelles portent atteinte aux droits fondamentaux de la personne, et notamment à son intégrité physique et psychologique.

Le responsable de l'agression sexuelle est l'auteur quelles que soient les circonstances de la violence.

La victime doit être aidée et accompagnée, et la première des étapes est l'écoute sans jugement et le fait de ne pas remettre en cause la parole de la victime par ses paroles ou son attitude.

LORSQUE L'ON EST TÉMOIN D'UNE VSS

- **Parler à la 1^{re} personne** pour intervenir auprès de l'auteur des violences : *"Je trouve que ce que tu fais n'est pas normal."*
- **Qualifier les faits** en posant les termes juridiques pour ancrer dans le droit pénal (harcèlement sexuel, agression...)
- **Eloigner la victime et l'auteur**, ne pas demander à la victime d'aller parler à l'auteur et créer un sas de décompression pour les deux parties
- Si possible, **documenter la scène** (enregistrement audio, vidéo...) sur le champ du droit pénal, la charge de la preuve est libre



Point de vigilance

En cas de signalement de faits sur mineur, l'écouter devient responsable s'il arrive quelque chose au jeune (tentative de suicide...). Il y a obligation légale de signaler les faits au **procureur de la République ou au 119**.

Si vous êtes témoin ou dépositaire d'un récit de VSS dans le cadre de votre fonction au sein d'une résidence Habitat Jeunes, vous devez le signaler dans le cadre de la procédure de gestion des **événements indésirables** (même si les faits se sont produits hors de la résidence, dès lors que la victime est résidente de la structure).

LORSQUE L'ON EST DÉPOSITAIRE D'UN RÉCIT DE VSS

- **Croire la personne** : ne jamais insinuer que ce qu'elle dit est faux ou minimiser sa parole
- **La laisser parler** sans s'exprimer, ni l'interrompre, ni commenter, ni laisser paraître des éléments de jugement non verbaux
- **Ne pas demander les détails**
- Si besoin, **aider à qualifier les faits** en rapport avec la loi
- **Ne pas chercher à atténuer la responsabilité de l'auteur** voire à renverser la culpabilité
- **Ne pas culpabiliser** la victime ni minimiser
- **Ne pas donner de conseils** qui deviennent des injonctions sans connaissance des enjeux et des dynamiques (notamment de couples et/ou de relations d'emprise)
- **Informar la victime** des différentes possibilités dont elle dispose pour faire reconnaître légalement ce qu'elle a subi : soutenir son pouvoir d'agir
- Offrir la **possibilité d'accompagner** la victime dans les démarches (hôpital, gendarmerie...)

Concernant les fausses accusations :

Seules 4% des accusations de VSS sont considérées comme fausses.

En termes de posture, il vaut donc mieux croire toutes les personnes quitte à se "faire avoir" plutôt que de laisser entendre ou accuser une personne de mentir.

3

PREVENIR LES VSS

Prévenir les VSS en Habitat Jeunes est essentiel puisque cela permet de créer un cadre plus sécurisant pour les femmes, et également clair pour les hommes concernant les propos et comportements non admis par la structure (et a fortiori par la loi).



QUELQUES IDÉES POUR PRÉVENIR LES VSS EN HABITAT JEUNES

- **Parler du consentement** (débat, film...) : depuis le 6 novembre 2025, le mot consentement fait officiellement son entrée dans le Code pénal dans la section consacrée au viol et aux autres agressions sexuelles : “ Au sens de la présente section, le consentement est libre et éclairé, spécifique, préalable et révocable” (Article 222-22 du Code pénal)
- **Etablir une charte** interne de bonne conduite
- **Utiliser l'écriture inclusive** sur les affiches dans les espaces communs
- **Afficher des messages** sur les VSS dans les espaces communs
- **Désigner une personne** de l'équipe, identifiée par les jeunes, prête à accueillir les paroles des victimes ou témoins de VSS
- **Former les veilleurs de nuit** à la prévention des VSS
- **Aménager les espaces** de façon à ce que l'équipe puisse voir facilement ce qui s'y passe



Affiche “Egalité, genre, sexualité : on s'eng'haj” réalisée par l'UNHAJ
[Télécharger l'affiche](#)



Pour aller plus loin

En juillet dernier, l'URHAJ Occitanie publiait “Femmes en Habitat Jeunes”, une étude réalisée au premier semestre 2025 au sein des résidences Habitat Jeunes de la région. L'étude “Femmes en Habitat Jeunes” propose des préconisations pour agir à différents niveaux, et notamment afin de favoriser la mixité de genre à l'entrée en Habitat Jeunes, une plus grande mixité de genre jouant en faveur d'une diminution des VSS.

Des pistes sont également avancées pour mieux prévenir les VSS, renforcer la culture de l'égalité ou encore repenser l'aménagement des espaces collectifs afin que les femmes y trouvent leur place et s'y sentent plus à l'aise.

Consulter et télécharger : [Femmes en Habitat Jeunes](#)



QUATRIÈME PARTIE

LE VIVRE ENSEMBLE À L'HEURE DES RÉSEAUX SOCIAUX



1

HYPER-COMMUNICATION ET INFORMATION

L'hyper-communication et l'hyper-connexion numérique questionnent notre rapport au temps, à la communication et à notre façon de nous lier les uns aux autres. Les conséquences sur les relations interpersonnelles, l'équilibre moral et mental, et la santé peuvent être importantes. Il est donc nécessaire d'en mesurer soi-même les enjeux afin de prévenir les risques que constituent les réseaux sociaux auprès des jeunes et de les accompagner en conséquence.

LES PRINCIPAUX RISQUES LIÉS AU NUMÉRIQUE

Le numérique a modifié les comportements humains bien plus qu'on aurait pu l'imaginer : vie privée et vie publique s'interpénètrent désormais, modifiant nos rapports sociaux et notre vécu de l'intimité. Les réseaux sociaux inscrivent les citoyens dans de nouvelles façons d'être en lien, de se valoriser, d'exister, de faire société. Mais si les images peuvent aider à faire partie du monde, elles représentent aussi d'indéniables risques : jugement, comparaison, manipulation, harcèlement... Ainsi, les réseaux sociaux peuvent avoir un effet néfaste sur le bien-être et renforcer les stéréotypes de genre.

Les principaux risques :

-  **Intimidation et harcèlement**
-  **Pédophilie et pornographie juvénile**
-  **Confusion entre la vie professionnelle et privée**
-  **Cybercriminalité**
-  **Désinformation**

INFORMATION

Le mot en lui-même, dans son sens médiatique, désigne des faits portés à la connaissance d'un public. Mais pour être considérée comme telle, une information doit répondre à au moins trois critères :

- **Avoir un intérêt pour le public**

Par exemple : *“ Regardez la réaction de cette petite fille face à son cadeau de Noël ! ”* n'est pas une information
“ Un séisme a eu lieu en Italie vendredi 20 mars 2024. ” est une information.

- **Être factuelle**

Une information n'est ni un avis, ni une opinion.

Par exemple : dire que l'on préfère le tennisman Andy Murray à Novak Djokovic est une opinion.

Dire que le premier a fait une meilleure saison en 2016, en remportant plus de grandes compétitions, est une information.

- **Être vérifiable et vérifiée**

Une information se fonde sur des faits avérés et, dans la mesure du possible, vérifiables par tous.

Par exemple : *“ Le niveau de la Seine a dépassé les 6 mètres le 3 juin 2016, selon Vigie crues. ”* est une information.

“ Je n'ai jamais vu le niveau de la Seine aussi haut ! ” n'est pas une information.

2

CONTRE LES FAUSSES INFORMATIONS

Les réseaux sociaux sont le terreau idéal pour véhiculer fake news et théories du complot compte tenu du nombre de personnes touchées et de la vitesse de propagation des propos et images. Vous trouverez ici quelques réflexions sur les bonnes façons de réagir et d'expliquer ces phénomènes à une personne qui y croit.



THÉORIE DU COMLOT

Le complotisme (conspirationnisme ou conjurationnisme) est une théorie qui **explique un événement comme résultant majoritairement d'un complot**, c'est-à-dire *“une résolution menée en commun et secrètement contre quelqu'un et particulièrement contre la sûreté intérieure de l'Etat”* (Larousse). C'est plus largement une idée selon laquelle une instance secrète tire les ficelles, ou encore la vision d'un fait ou d'une partie de l'histoire comme le produit d'un groupe occulte.

Réagir face face à des propos de type complotiste :

La meilleure stratégie est de “laisser filer” c'est à dire ne pas essayer de convaincre avec des arguments rationnels. Plus on va argumenter de façon rationnelle plus cela va contribuer à alimenter le propre raisonnement complotiste de la personne.

En fonction de ses liens avec la personne (de la confiance qu'elle a en vous), il peut être possible de :

- Réintroduire un peu de hasard dans la conversation : *“C'est peut être juste arrivé comme ça...”*
- Réintroduire du doute : *“C'est quand même bizarre...”*
- Pousser votre interlocuteur à argumenter en restant bienveillant : *“Je ne comprends pas, tu peux m'expliquer pourquoi...”*
- Pousser votre interlocuteur dans ses retranchements argumentatifs, ses propres incohérences : *“Ah, bon, pourtant ce que tu me dis là ne me semble pas logique avec ce que tu m'as expliqué juste avant...”*
- User habilement de la moquerie et du rire : *“T'es sérieux là ?!”*



Point de vigilance

Plus vous vous fermez face aux propos complotistes, plus la personne se réfugiera dans le complot au risque de se radicaliser davantage en ne fréquentant plus que des personnes complotistes. **L'objectif est de tout faire pour ne jamais rompre les liens. Il faut garder de l'empathie et éviter de céder au jugement de valeur.**



FAKE NEWS

Une fake news est une fausse nouvelle lancée en connaissance de cause dans le champ médiatique pour des raisons idéologiques (campagne de désinformation), politiques (déstabiliser un adversaire lors d'une élection) ou encore financières (arnaques sur internet pour voler des données personnelles par exemple).

Les fake news ont la fâcheuse tendance à ressembler trait pour trait à une information authentique. Certains indices permettent cependant de les identifier.

LES QUESTIONS À SE POSER POUR ÉVALUER LA QUALITÉ ET LA PERTINENCE D'UNE INFORMATION :

- Qui est l'**auteur** ? Vérifier l'existence réelle de l'auteur, sa légitimité, ses autres écrits.
- Quel est l'**objectif de l'auteur** ? Relate-t-il des faits ou exprime-t-il une opinion ?
- Quelle est la **nature du site** ? Site d'information, site de divertissement, site parodique...
- A quoi **ressemble le site** ? Le look, la langue, le type de publicités...
- **D'où** vient l'information ? Les sources d'une information permettent de déterminer sa véracité.
- Quelle est la **date de la publication** ? Une information sortie de son contexte peut tromper le lecteur.
- L'information présente-t-elle des **incohérences** ? Des détails qui ne concordent pas, une image qui ne correspond pas à la légende, ou des commentaires non pertinents peuvent éveiller les soupçons.
- Cette information est-elle **reprise dans des journaux** ou des sites faisant figure d'autorité. Il s'agit ici de croiser les sources.

ACCOMPAGNER FACE À UNE FAKE NEWS :



Expliquer le phénomène afin d'éveiller la vigilance



Analyser ensemble une fake news afin d'en décrypter les rouages



Guider vers des sites sécurisés et fiables



Encourager à **prendre du recul** et à développer le sens critique



Dialoguer : confronter les idées et échanger sur l'actualité et la politique

UNE ACTION POUR DEVELOPPER L'ESPRIT CRITIQUE : LA REVUE DE PRESSE/MEDIAS

L'idée est d'observer comment une seule et même nouvelle est traitée différemment dans les journaux selon leur tendance politique et à qui ils appartiennent.

Pour des jeunes illettrés ou allophones, ou encore ceux que lire répugne, l'exercice peut se faire à partir de vidéos, d'images, de titres ou en-têtes...

L'idée est donc de choisir une information "à la une" reprise par tous les médias ou presque et de comparer comment elle est traitée : image, texte, titre...

Il s'agit également d'exercer l'esprit critique en réalisant cette analyse en fonction de l'orientation politique du média.



3

CYBERCRIMINALITE

Usurpation d'identité via les réseaux sociaux et cyberharcèlement relèvent de la cybercriminalité. Ce sont pourtant des pratiques courantes dont les jeunes peuvent être victimes ou auteurs. Ici quelques conseils et informations pour accompagner un jeune victime, et également rappeler les peines encourues aux éventuels auteurs.



CYBERHARCÈLEMENT

Le cyberharcèlement consiste en des **agissements en ligne malveillants** commis de façon répétée à l'encontre d'une personne. Actuellement, sont distingués le cyberharcèlement moral, scolaire et sexuel.

QUE FAIRE SI UN RÉSIDENT VOUS CONFIE QU'IL SUBIT DU CYBERHARCÈLEMENT :

- **L'écouter** afin de mesurer au mieux la gravité des conséquences du cyberharcèlement sur sa santé mentale et physique, ce qui pourrait vous amener à lui conseiller de porter plainte
- Lui indiquer de **ne surtout pas répondre aux commentaires** ou aux messages qui s'apparentent à du cyberharcèlement
- **Conserver les preuves** : captures d'écran, messages et les informations liées aux auteurs
- **Verrouiller au plus vite les comptes** des réseaux sociaux
- **Modifier les paramètres de confidentialité** des comptes de manière à en restreindre la visibilité des harceleurs
- **Signaler les contenus** ou les comportements illicites auprès des plateformes sur lesquelles ils sont présents afin de les faire supprimer
- **Demander que les contenus harcelants ne soient plus référencés** par les moteurs de recherche via leur formulaire en ligne

Vous pouvez aussi le cas échéant signaler les faits sur la plateforme dédiée du ministère de l'intérieur en cas d'injure, de diffamation, de menace, d'incitation à la haine/à la discrimination/à la violence ou de mise en danger : [Internet-signalement.gouv.fr](https://internet-signalement.gouv.fr)

CONNAITRE TOUTES LES DÉMARCHES :

www.cybermalveillance.gouv.fr

Pour toute question, le numéro 3018 est dédié aux victimes et aux témoins de cyberharcèlement.

PEINE ENCOURUE PAR LE HARCELEUR :

Le cyberharcèlement est puni de deux ans d'emprisonnement et de 30 000 euros d'amende. Si la victime est mineure, les peines sont de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 euros d'amende.



USURPATION D'IDENTITE

L'usurpation d'identité consiste à utiliser, sans son accord, des informations permettant d'identifier une personne. Il peut s'agir, par exemple, du nom et prénom, de l'adresse électronique, ou encore de photographies.... Ces informations peuvent ensuite être utilisées à l'insu de la personne, notamment pour souscrire sous son identité un crédit, un abonnement, pour commettre des actes répréhensibles ou nuire à sa réputation.

QUE FAIRE EN CAS D'USURPATION D'IDENTITÉ ?



Première précaution lorsque l'on soupçonne une usurpation d'identité : s'assurer que le compte ou l'information n'appartient pas à un homonyme.



Si tel n'est pas le cas, vérifier l'utilisation frauduleuse de photos :

Pour le savoir, rendez-vous sur un moteur de recherche inversé (comme TinEye ou Google Images), chargez l'image, ou indiquez l'URL de l'image : le moteur de recherche se chargera d'identifier tous les sites qui réutilisent publiquement votre image.

Penser à conserver une capture de cette démarche.



Si l'usurpation semble avérée, constituer un dossier comprenant les éléments permettant de déterminer qu'il s'agit bien des informations de la personne :

- Les adresses URL des pages/profils concernés
- Des captures d'écran du faux profil et de ses publications
- Les justificatifs qui vous semblent pertinents
- Demander au site d'intervenir

L'USURPATION D'IDENTITÉ, UNE INFRACTION PÉNALE

Les victimes qui souhaitent connaître l'identité de l'usurpateur et éventuellement le voir sanctionner doivent déposer une plainte pénale, soit auprès du commissariat de police ou de la brigade de gendarmerie de leur domicile, soit auprès du procureur de la république.

Peine encourue par l'usurpateur : un an d'emprisonnement et 15 000 € d'amende et la tentative d'usurpation d'identité est également répréhensible (article 226-5 du Code pénal).

CONNAITRE TOUTES LES DÉMARCHES :

Site de référence : www.cnil.fr

Info-escroqueries : 0 805 805 817



LES BONNES PRATIQUES POUR SE PRÉMUNIR DES RISQUES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

- Vérifier les **paramètres de confidentialité** des comptes en ligne qui sont souvent visibles par tous par défaut
- Ne renseigner un profil qu'avec le **minimum d'informations nécessaires** pour le créer
- **Maîtriser les cercles de connaissances** en distinguant les différents groupes ou personnes avec lesquels vous échangez et ce que vous partagez avec eux
- Faire attention à qui l'on parle et **être vigilant face aux demandes de contact** de personnes inconnues
- **Maîtriser les publications** en gardant à l'esprit qu'elles peuvent être rediffusées ou interprétées
- **Etre vigilant sur la communication d'informations personnelles**, intimes ou sensibles, y compris concernant d'autres personnes
- **Ne jamais communiquer ses coordonnées de connexion** ou prêter son compte sur un réseau social à une autre personne
- **Faire preuve de discernement** avec certaines informations relayées et les vérifier en croisant les sources

Site de référence :

www.internetsanscrainte.fr

4

CYBER-ADDICTION

Aujourd'hui, l'un des risques liés aux réseaux sociaux est de devenir addict. Cependant il est tout à fait possible de réguler sa consommation d'écran et de réseaux. Voici donc quelques informations et conseils pour identifier les effets néfastes de l'utilisation abusive des réseaux sociaux, et accompagner vers une réduction de l'addiction.

LES CONSÉQUENCES D'UNE UTILISATION ABUSIVE DES RÉSEAUX SOCIAUX SUR LE VIVRE-ENSEMBLE, LE BIEN ÊTRE ET LA SANTÉ

BAISSE DE L'ESTIME DE SOI

Ce phénomène est plus particulièrement observé chez les adolescentes, mais peut toucher tout un chacun. Cet effet néfaste s'explique notamment par le **fait de se comparer à des images parfaites**, ou à des gens qui semblent vivre continuellement des choses extraordinaires.

SYMPTÔMES D'ANXIÉTÉ, DE DÉPRESSION ET DE SOLITUDE

Ils sont accentués chez les gens qui passent **plus de 3 à 6 heures par jour** sur les réseaux sociaux.

ISOLEMENT ET RADICALISATION

Les personnes se coupent de leurs liens et lieux de sociabilité (individuelle, familiale et collective). Cela peut entraîner une **rupture avec la rationalité, et une marginalisation avec la société** dont les signes avant-coureurs sont l'éloignement de l'environnement familial, éducatif, amical...

CYBERDÉPENDANCE

Les médias sociaux sont **conçus afin de créer une dépendance**. Au-delà des "j'aime" que l'on souhaite recevoir, il y a également le phénomène FOMO, c'est-à-dire la **peur de manquer quelque chose** (littéralement : "Fear of missing out"). Les personnes ressentant souvent de la FOMO développent fréquemment des pensées "contraires aux faits", appelées "pensées contrefactuelles". Il s'agit d'imaginer un passé ou un présent différent de celui qui existe. Une pensée contrefactuelle pourrait être, en regardant des photos d'une soirée postées par ses amis : *" Si j'y étais allé, je me serais tellement amusé ! "*.

QUELQUES CONSEILS POUR PRENDRE DES DISTANCES AVEC LES RÉSEAUX SOCIAUX/INTERNET

- Pratiquer des activités artistiques ou sportives car elles permettent de se focaliser sur une mono-tâche
- La pratique d'un art martial, du yoga ou de la méditation qui permettent de mettre en œuvre concentration et coordination

ET RÉAPPRENDRE À SE PASSER D'ÉCRAN

- Espacer au maximum la consultation des objets numériques
- Se retenir de consulter son smartphone dans une file d'attente, sortir sans ou, encore mieux, choisir de le laisser délibérément chez soi une journée entière
- Sacraliser le coucher et le lever en ne consultant pas le téléphone pendant une heure avant le coucher et après le levé
- Instaurer des plages horaires sans téléphone, même au travail
- Supprimer les notifications pour consulter les messages seulement lorsqu'on le décide

QUATRIÈME PARTIE

FAIRE ENSEMBLE METHODE

Exemple d'un projet collectif autour de la
transition écologique



1

FAIRE PRENDRE CONSCIENCE DES ENJEUX

Au démarrage de chaque action collective, il est intéressant de mobiliser des outils et de la donnée pour faire prendre conscience des enjeux aux futurs participants. Dans le cas d'un projet lié à la transition écologique, c'est par exemple la "théorie du donut" qui peut être avancée.

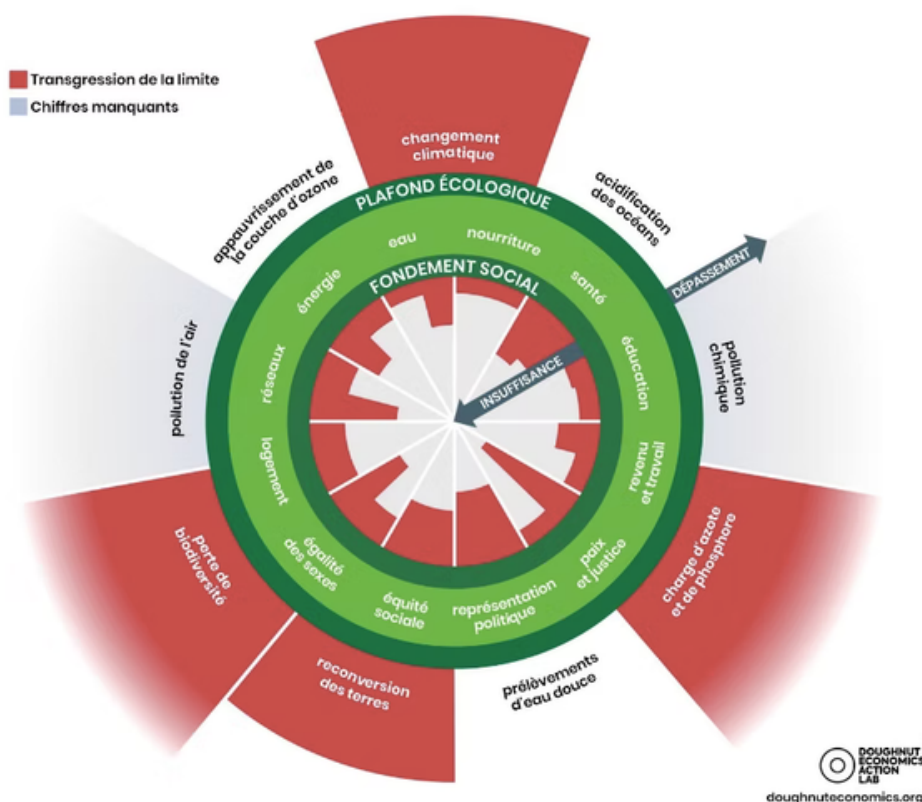
La "théorie du donut" a été inventée par Kate Raworth, économiste, dans les années 2010. Concrètement, le donut symbolise l'espace dans lequel la société peut prospérer économiquement et assurer un niveau de vie suffisant à sa population, tout en respectant les limites écologiques de la planète. Il est désigné comme "l'espace sûr et juste pour l'humanité".

Le concept du donut est un **outil permettant de visualiser les enjeux** de la transition écologique au 21ème siècle.

Ces enjeux sont représentés en 2 cercles concentriques :

- **Un anneau externe** représentant des limites écologiques à ne pas dépasser pour préserver notre environnement nommé le **plafond écologique**
- **Un anneau interne** représentant les objectifs sociaux à assurer pour garantir une justice sociale et une vie digne et épanouie pour tous nommé le **fondement social**

Entre ces 2 anneaux, se trouve l'espace dans lequel l'humanité s'épanouit et est en équilibre avec la planète : **l'espace juste et sûr pour l'humanité qui prend en compte les principaux besoins de tout humain au 21ème siècle.**



2

ACCOMPAGNER UN PROJET COLLECTIF : LES POSTURES

La consultante de Changement Vivant, Lara Mang-Joubert, a défini 3 postures comme des casquettes que l'accompagnant peut adopter, tour à tour, au cours d'une même activité.

LES TROIS POSTURES DE L'ACCOMPAGNANT

LA POSTURE D'EXPERT.E

Il s'agit d'**apporter un savoir**, des preuves, une connaissance structurée. Cette posture s'appuie sur la légitimité de l'intervenant socioéducatif pour inviter le public à lâcher ses anciennes certitudes et à intégrer de nouvelles représentations sur le sujet.

LA POSTURE D'ANIMATEUR/ANIMATRICE

Il s'agit de **nourrir la dynamique collective**, d'entretenir la dimension plaisir, jeu, ou exploration. Cette posture contribue au changement par le partage d'outils, et le fait de donner envie pour motiver le groupe ou la personne à aller vers un objectif.

LA POSTURE DE FACILITATEUR/FACILITATRICE

Il s'agit de **proposer un espace de transformation et de confiance**, nécessaire pour oser lâcher les défenses et les résistances. Cette posture contribue au changement par la qualité de l'écoute : les questions ouvertes, les reformulations en miroir (écoute active).

Ces trois postures sont complémentaires et nécessaires pour cultiver sur le long terme un changement des représentations et des comportements des publics. Elles peuvent être utilisées en alternance.



L'expert.e

- Centré sur le contenu
- Cherche à convaincre



L'animateur / l'animatrice

- Centré sur la relation
- Cherche à atteindre l'objectif de production



Le facilitateur / la facilitatrice

- Centré sur le processus
- Cherche à autonomiser les personnes ou le groupe dans leur progression

Source: Lara Mang-Joubert, consultante en accompagnement du changement, illustré par l'Ifreé

CONSEILS POUR ADAPTER SA POSTURE EN FONCTION DE L'OBJECTIF RECHERCHÉ A UN MOMENT DONNÉ DU PROJET

- **Prendre conscience de sa posture naturelle** : c'est celle dans laquelle on sera le plus à l'aise et le plus performant, la privilégier relève donc du bon sens
- **Choisir une posture adaptée à la séquence que l'on construit** : pour incarner la posture choisie comme pertinente, si ce n'est pas celle qui nous est la plus naturelle, il est nécessaire d'avoir une vigilance particulière afin que cette dernière ne reprenne pas le dessus
- **S'adapter au fil des réactions du public** : le plus souvent s'adapter consiste à lâcher momentanément la posture d'expert ou d'animateur, quand une résistance s'exprime, pour prendre celle de facilitateur. Cela permet d'entrer dans un questionnement permettant à la personne ou au groupe d'approfondir le problème qui se pose et de trouver des moyens de le dépasser

3

ACCOMPAGNER UN PROJET COLLECTIF : LA MÉTHODE ADVP

L' **Activation du Développement Vocationnel et Personnel (ou ADVP)** est une démarche originaire du Québec permettant d'aider à analyser et résoudre un problème social ou humain en favorisant l'autonomie des personnes en orientation et insertion professionnelle. Développée dans les années 70 par Denis Pelletier, Gérard Noiseux et Charles Bujold, **l'ADVP est utilisée depuis par les professionnels de l'accompagnement.** Elle peut être utilisée en Habitat Jeunes dans l'accompagnement individuel d'un jeune, mais aussi dans le cadre d'un projet collectif qui induit des changements de comportements.

LES 5 ÉTAPES DE L'ADVP EN BREF...



Auteur-ices: Denis Pelletier, Charles Bujold et Gilles Noiseux (professeurs à l'université de Laval, en sciences de l'éducation ou en psychologie), 1974
Source: Ifrée, Accompagner le changement de comportement chez l'adulte

LES 5 ÉTAPES DE L'ACTIVATION DU DÉVELOPPEMENT VOCATIONNEL ET PERSONNEL (ADVP) EN DÉTAIL



Découvrir

La première étape, la découverte, consiste à :

- Explorer
- Enrichir ses connaissances
- Elargir sa vision
- Prendre conscience de sa représentation
- Découvrir la représentation des autres

Pour cela il est nécessaire de :

- Avoir une première expérience
- S'étonner



Comprendre

La deuxième étape, la compréhension, consiste à :

- Approfondir
- Préciser
- Clarifier
- Distinguer
- Organiser les idées
- Apporter des nuances
- Percevoir les causes et les conséquences
- Construire son opinion

Pour cela il est nécessaire de :

- S'exprimer, débattre
- Mettre de l'ordre dans les idées, les priorités



Choisir

La troisième étape, le choix, consiste à :

- Comparer les options
- Trier
- Etudier la faisabilité
- Prendre la mesure du changement
- Se donner un cap
- Evaluer sa motivation (émotions, valeurs)
- Décider

Pour cela il est nécessaire de :

- Avoir une méthode pour faire le tri entre les différents choix possibles
- S'appuyer sur des retours d'expérience de pairs
- Envisager des solutions concrètes
- Percevoir l'intérêt et avoir envie de changer certaines habitudes, pratiques...



Préparer

La quatrième étape, la préparation, consiste à :

- Planifier/s'organiser
- Tester
- Concrétiser
- S'équiper

Pour cela il est nécessaire de :

- Rechercher les infos utiles
- Réfléchir aux méthodes/astuces...
- Mettre en place un process efficace
- Avoir confiance dans sa capacité à mener à bien le projet
- Mesurer l'effet de groupe
- Se préparer aux difficultés en essayant de les anticiper



Maintenir

La cinquième étape, le maintien, consiste à :

- Résoudre les problèmes
- Exprimer ses difficultés
- Voir que son comportement se normalise

Pour cela il est nécessaire de :

- Etre conseillé
- Etre soutenu
- Percevoir les bénéfices des nouvelles habitudes/pratiques
- Se sentir valoriser par le projet

Passer à l'action



De multiples actions peuvent être mis en place en utilisant la méthode ADVP.

Des sites internet proposent outils et conseils tels que :

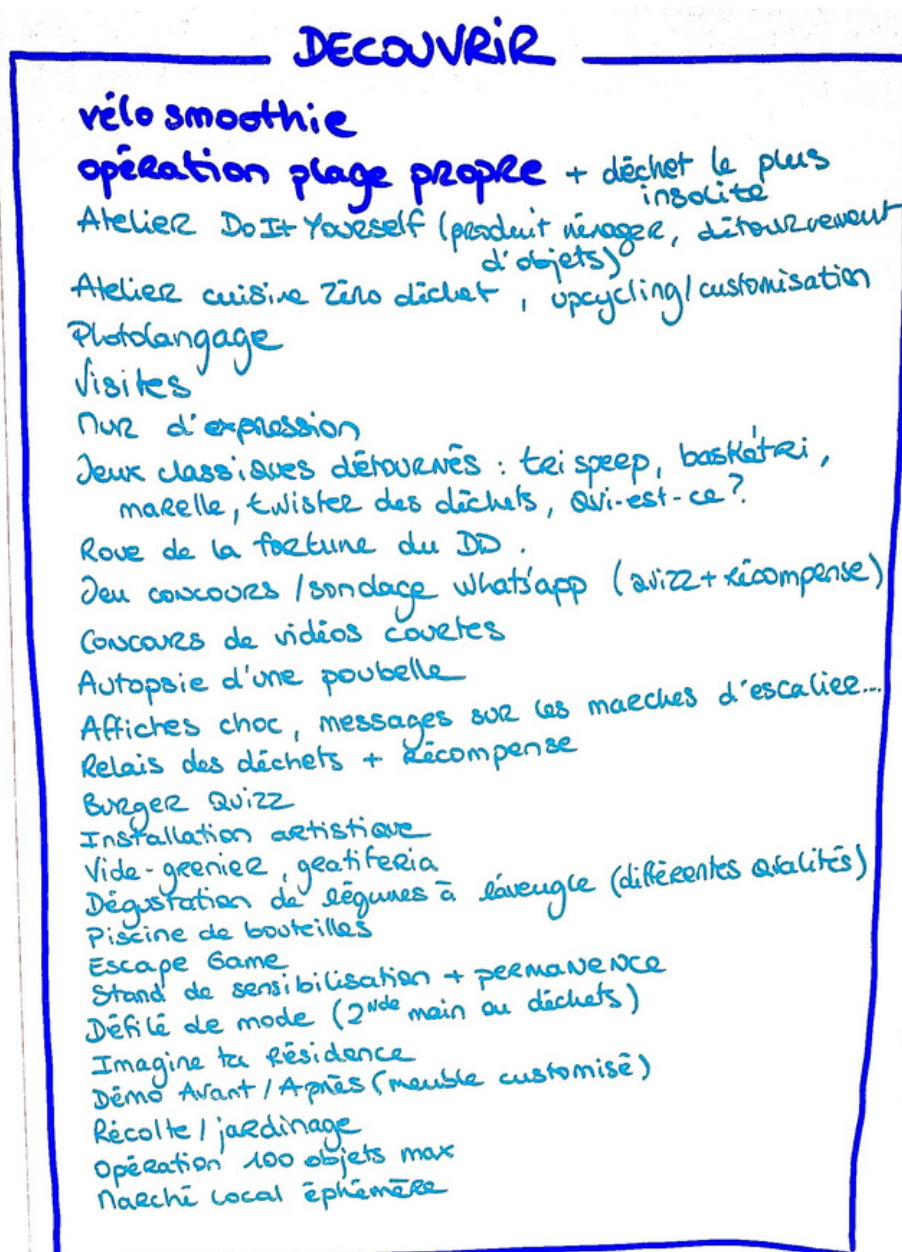
- [Bloculus](#)
- [Fidback](#) (outils des Gamifi'cartes utilisées dans l'exemple ci-après)

METTRE EN ŒUVRE DES PROJETS AUTOUR DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE EN UTILISANT LA MÉTHODE ADVP EN HABITAT JEUNES



Découvrir

Quelles actions et initiatives peuvent être mises en place en résidence Habitat Jeunes pour donner envie aux jeunes de découvrir ce qu'est la transition écologique ? Quelles gamifi'cartes peuvent être mobilisées ?





Comprendre

Quels supports/médias peuvent être utilisés en résidence Habitat Jeunes pour faire comprendre, faire prendre conscience aux jeunes des enjeux de la transition écologique ? Quelles gamifi'cartes peuvent être mobilisées ?

COMPRENDRE

Débats (moujants, ping-pong ...)

Ciné débat

Fresques

Enquête, Reportage, diagnostic

Théâtre forum

Circul'action

Guides ADEME

Atelier sur la durée de vie des déchets

Revue de presse

Chroniques

podcast avec une radio locale

micro-trottoir

Spectacle / stand-up

les aider à animer une conférence / table

Ronde

visites centre de tri

Enquête + affiches

Jeu de plateau : Day Break

témoignages de jeunes (métiers verts, lutte climat ...)

Tribunal du changement climatique (jeu de rôle)

Enchères de temps dédié au collectif

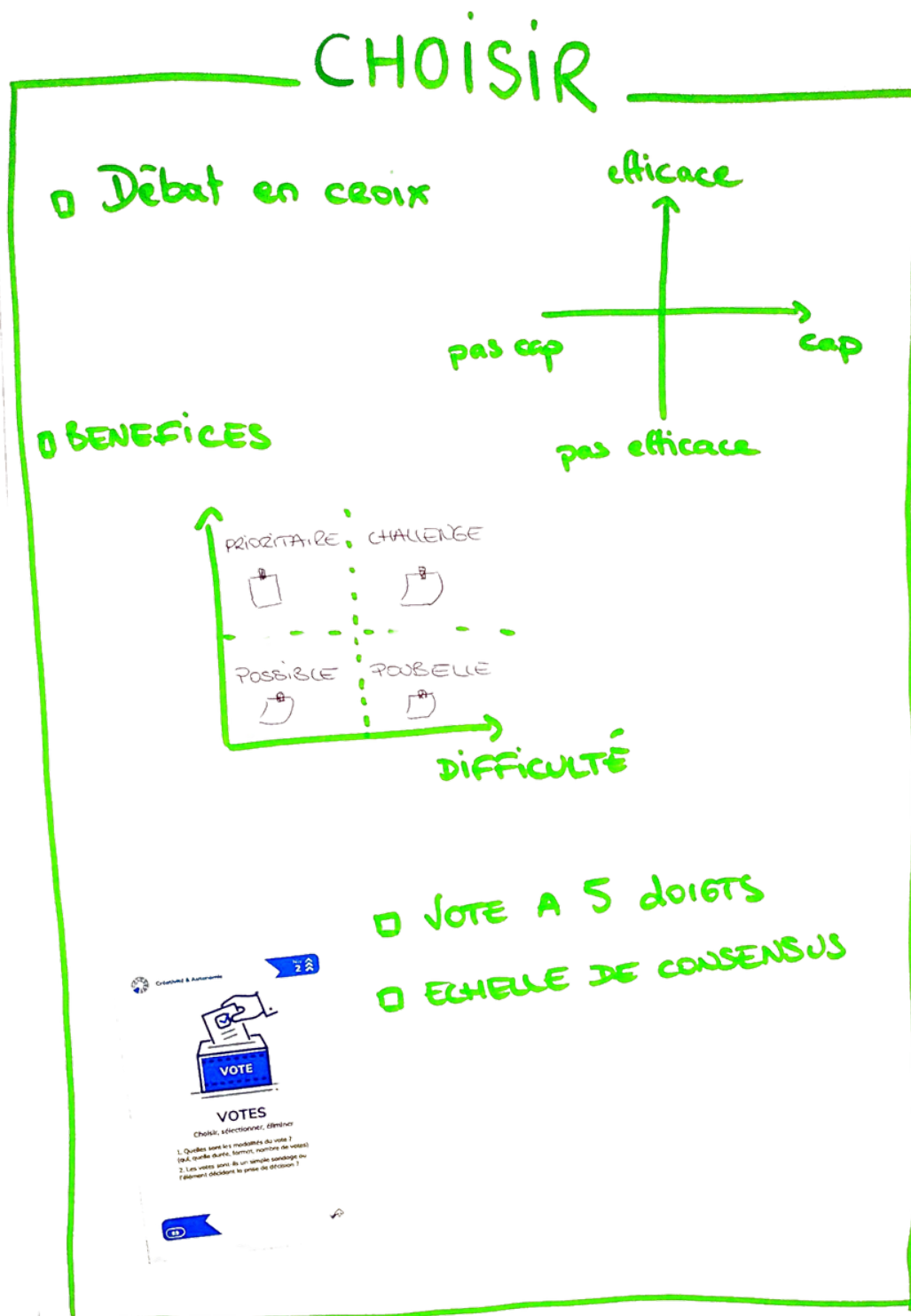
Théorie du Donut



3

Choisir

Quels outils peuvent être utilisés en résidence Habitat Jeunes pour permettre à l'équipe socioéducative de mesurer l'intérêt et la faisabilité d'un projet et aux résidents de s'exprimer sur leur envie de participer au projet ? Quelles gamifi'cartes peuvent être mobilisées ?

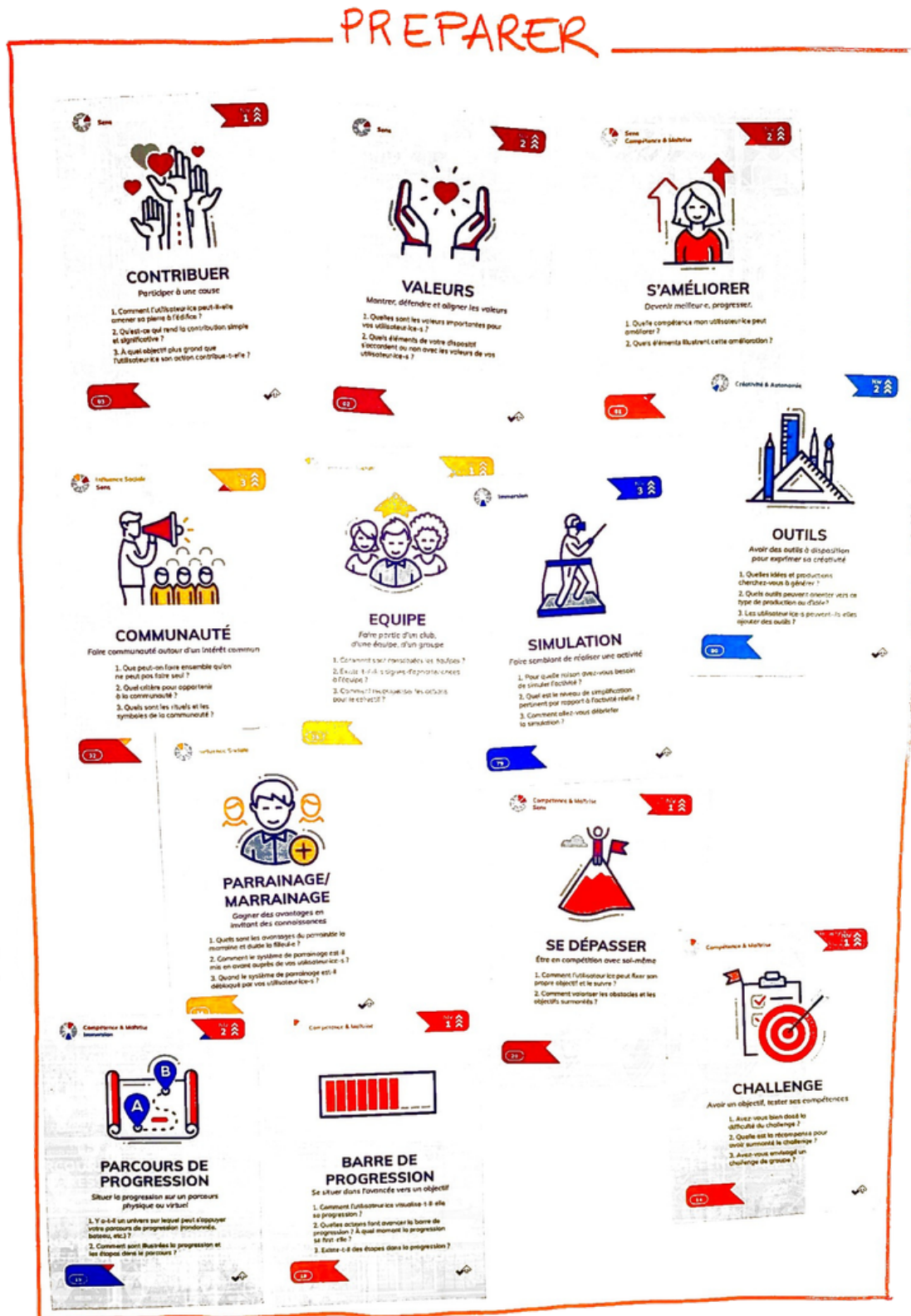


Préparer

Quelles sont les modalités de fonctionnement autour du projet :

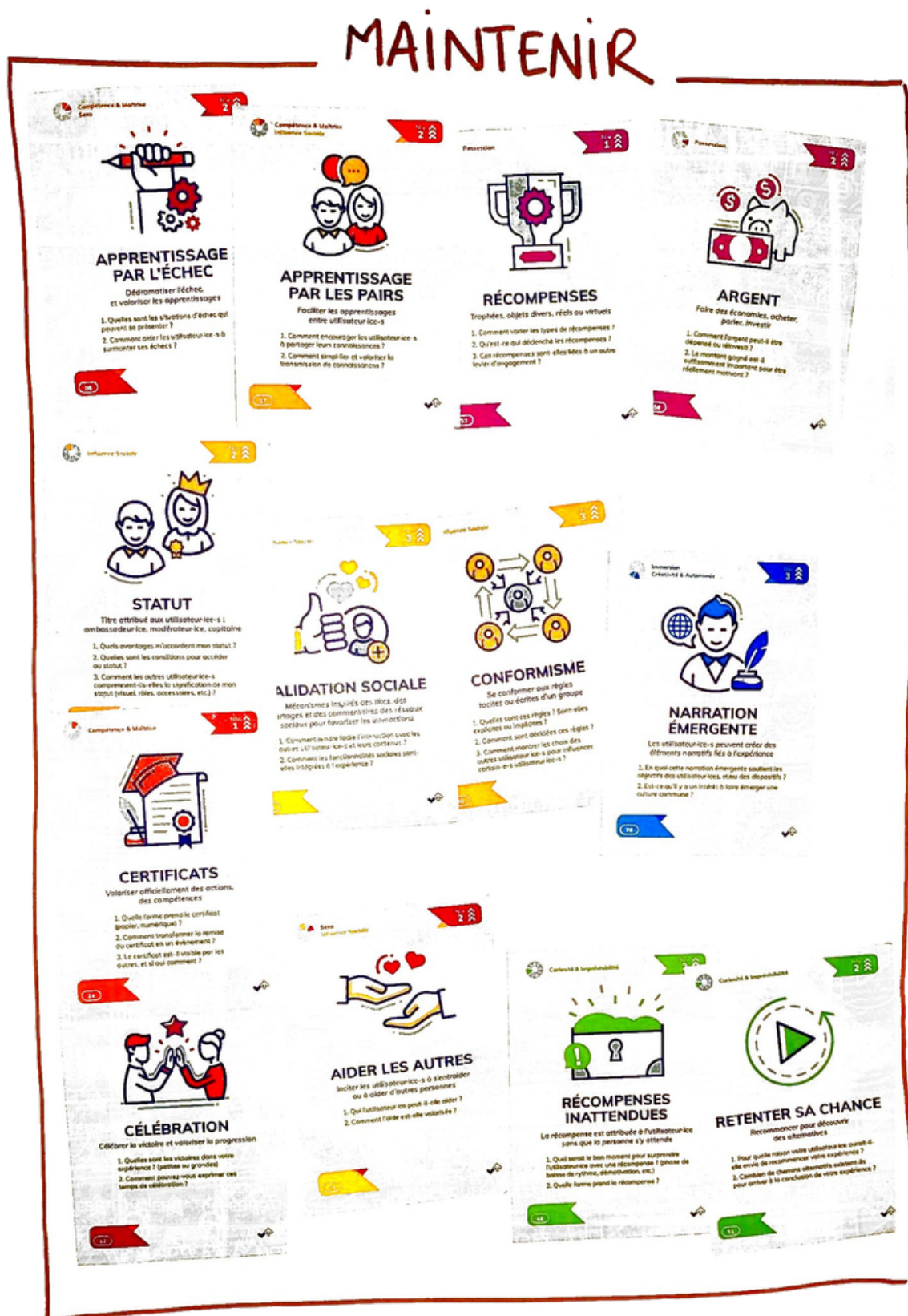
- Certaines personnes ont-elles des rôles spécifiques ?
- Quels outils met-on en place ?
- Comment se réunit-on ?
- Comment prend-on les décisions ?
- Comment assure-t-on l'équité entre chaque personne ?

Quelles gamifi'cartes peuvent être mobilisées ?



Quels sont les outils à mobiliser à cette étape afin que le projet aille jusqu'au bout, se maintienne dans le temps, soit ouvert à de nouveaux participants ou arrivants dans la résidence Habitat Jeunes ?

Quelles gamifi'cartes peuvent être mobilisées ?





WWW.HABITATJEUNESOCCTANIE.ORG